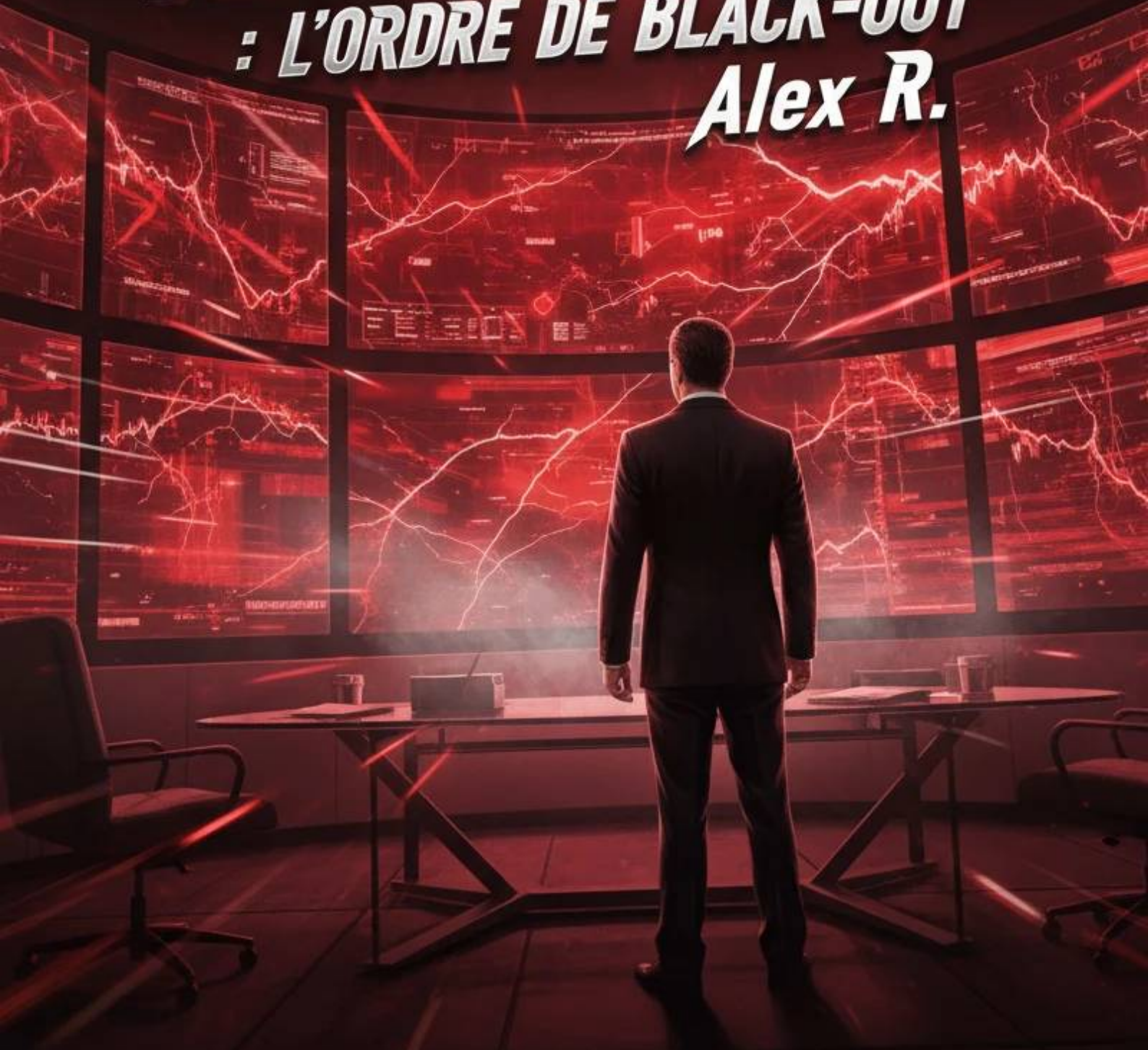


VETO BRUTAL

: L'ORDRE DE BLACK-OUT
Alex R.



Veto Brutal : L'Ordre de Black-out

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : 23h50 : L'Hémorragie de l'Ombre	4
Chapitre 2 : La Sentinelle du Réseau	11
Chapitre 3 : L'Heure H	18
Chapitre 4 : Le Fantôme de Beauvau	27
Chapitre 5 : Extraction à l'Aveugle	36
Chapitre 6 : Le Moyen-Âge Numérique	42
Chapitre 7 : La Variable Humaine	51
Chapitre 8 : Interrogatoire sous Tension	58
Chapitre 9 : Le Mensonge d'État	63
Chapitre 10 : Course contre l'Aube	73
Chapitre 11 : Le Seuil de Criticité	80
Chapitre 12 : L'Upload de la Vérité	87
Chapitre 13 : 06h00 : Retour de Charge	93

Chapitre 1

23h50 : L'Hémorragie de l'Ombre

Le rouge. C'est la seule couleur qui reste.

Sur le mur d'écrans plasma qui tapisse le bureau de Marc-Aurèle Valance, les graphiques d'Euronext et du CAC 40 ne sont plus des courbes. Ce sont des plaies ouvertes. Des lignes de faille qui s'enfoncent dans la terre avec une vitesse terminale.

23h50.

Dans dix minutes, la journée comptable sera close. Dans dix minutes, l'algorithme « Shiva » aura terminé sa besogne. Quatre cents milliards d'euros. Vaporisés. Ce n'est pas un krach, c'est une évaporation moléculaire. L'épargne de dix millions de Français, les fonds de pension, les réserves stratégiques : tout a été aspiré par un siphon numérique dont Valance tient, virtuellement, la poignée.

Le Ministre de l'Intérieur ne bouge pas. Son costume trois-pièces gris fer est impeccable, sans un pli, comme si le chaos du monde n'osait pas s'attaquer à son étoffe. Il tient un verre de cristal contenant un fond de Lagavulin. La glace ne fond pas. Lui non plus.

On frappe. Trois coups secs. Le protocole avant l'apocalypse.

— Entrez, lance Valance. Sa voix est un scalpel.

Jérôme Vasseur, le Directeur de Cabinet, s'engouffre dans la pièce. Il a la peau grise,

la couleur des hommes qui voient leur échafaud se construire en temps réel. Sa cravate est de travers. Un crime de lèse-majesté dans ce bureau, mais Valance laisse passer. La panique est un parfum qu'il commence à apprécier.

— Monsieur le Ministre... C'est fait. L'argent est sur les comptes rebonds. Mais il y a une scorie.

— Une scorie, Jérôme ? À quatre cents milliards, on ne parle pas de scorie. On parle de trace.

Vasseur s'approche de l'immense bureau d'acajou. Ses mains tremblent légèrement quand il pose une tablette devant le Ministre.

— Les serveurs de la Haute Finance ont enregistré les sauts de passerelle. La DGSI vient de m'alerter. Le firewall de la Banque de France a capturé des paquets de données non cryptés lors de la phase finale. Si les serveurs de sauvegarde font leur réindexation automatique à minuit cinq, les logs seront indélébiles. Demain matin, à l'ouverture des marchés, n'importe quel analyste de second rang pourra remonter jusqu'à Beauvau.

Valance fixe la tablette. Les lignes de code défilent, implacables. C'est sa signature. Son ADN politique étalé sur un écran de silicium.

— Le temps ? demande Valance.

— Dix minutes. Après, les serveurs de secours du Mans et de Strasbourg synchronisent. La trace sera dupliquée sur sept nœuds différents. Impossible à effacer à distance. On est morts, Monsieur le Ministre. Politiquement. Légalement. La prison sera le moindre de nos soucis si la rue comprend qu'on a siphonné le pays.

Marc-Aurèle se lève. Il marche vers la fenêtre qui donne sur la cour d'honneur de l'Hôtel de Beauvau. Paris s'étale devant lui, une mer de lumières, de vies insignifiantes, de gens qui dorment sans savoir qu'ils sont déjà ruinés.

Le problème : L'histoire est écrite en binaire et elle nous condamne.

L'agitation : La panique gagne les couloirs du pouvoir. Les rats s'apprêtent à quitter le navire.

La solution : Il ne faut pas éteindre le feu. Il faut supprimer l'oxygène.

— Jérôme, appelle le dispatching national de RTE. Immédiatement.

— Pour quoi faire ? Les serveurs ont leurs propres onduleurs, leurs propres générateurs, on ne peut pas...

— On ne va pas éteindre les serveurs, Jérôme. On va briser le pays.

Valance se retourne. Ses yeux sont deux fentes d'onyx. L'arrogance a laissé place à une détermination chirurgicale.

— Activez la cellule de crise. Code : ****VETO BRUTAL****.

Vasseur manque de lâcher la tablette.

— C'est... c'est une option théorique, Monsieur. C'est le protocole d'effondrement en cas d'invasion étrangère. Si on lance ça, on coupe tout. Les hôpitaux, les prisons, les infrastructures de sécurité, tout le réseau électrique national.

— Exactement, dit Valance en reprenant une gorgée de whisky. Le noir complet. Un black-out total, physique, violent.

Il s'approche de Vasseur, envahissant son espace vital. Il sent l'odeur de la sueur froide de son subordonné.

— Écoute-moi bien. Si le courant tombe maintenant, la synchronisation des serveurs échoue. Les disques durs subissent un choc magnétique lors de l'arrêt forcé des têtes de lecture. Les logs sont corrompus. On gagne six heures. Six heures de ténèbres pour envoyer nos propres équipes dans les centres de données et « nettoyer » physiquement les baies serveurs sous couvert d'une opération de maintenance

d'urgence.

— Le pays va sombrer dans le chaos, balbutie Vasseur. Il y aura des morts. Les gens vont paniquer.

— Le chaos est une gomme, Jérôme. Demain, on dira que c'est une cyber-attaque étrangère. On désignera un coupable, un État voyou, un groupe de hackers. On sera les sauveurs qui ramènent la lumière. Mais pour sauver la tête de ce gouvernement, pour sauver l'élite de cette nation, la France doit mourir un instant.

Valance regarde sa montre. 23h54.

— Appelle Clara Messian au Dispatching. C'est elle qui a la main sur le réseau national ce soir. Dis-lui que c'est un ordre direct du Premier Cercle. Validation Alpha-Zoulou-9.

Vasseur sort son téléphone, les doigts heurtant l'écran. Il compose le numéro sécurisé. Valance, lui, retourne s'asseoir. Il sort d'un tiroir secret un petit boîtier noir. C'est la clé de chiffrement pour le protocole de dernier recours.

— Elle décroche, souffle Vasseur en lui tendant le combiné.

Valance prend le téléphone. Sa voix change. Elle devient onctueuse, paternelle, mais glacée.

— Mademoiselle Messian ? Ici le Ministre Valance. Vous voyez les baisses de tension sur le secteur 4 ?

— Monsieur le Ministre ? Oui... c'est étrange, je...

— Ne cherchez pas. C'est une attaque de grande ampleur contre nos infrastructures vitales. Nous avons détecté une intrusion dans le système de contrôle des centrales nucléaires. Si on ne coupe pas tout manuellement dans les trois prochaines minutes, le cœur de Civaux et de Fessenheim pourrait entrer en fusion.

— Quoi ? Mais... les protocoles de sécurité n'indiquent rien...

— Les protocoles sont compromis, Mademoiselle. Le virus est déjà dans les automates. Je vous ordonne, sous l'autorité de l'Article 16 et du décret Veto Brutal, de procéder au délestage total du territoire national. Immédiatement.

À l'autre bout du fil, le silence est lourd. Valance entend le souffle court de la jeune femme. Il sait ce qu'elle voit sur ses écrans : un réseau équilibré, calme. Il lui demande de commettre un acte de sabotage contre son propre pays.

— Monsieur le Ministre... si je fais ça... la France s'éteint.

— Elle s'éteint pour ne pas exploser, Messian. Faites-le. Maintenant. C'est un ordre de survie nationale.

Valance raccroche. Il ne lui a pas laissé le choix. Il a injecté la peur dans l'équation.

Il regarde l'écran des marchés financiers. 23h57. La courbe de Shiva est au plus bas. 412 milliards d'euros ont disparu des radars légaux. Les logs de la Banque de France clignotent en orange : "Synchronisation imminente".

— Monsieur le Ministre, murmure Vasseur, si elle ne le fait pas ?

— Elle le fera. Personne ne veut porter la responsabilité d'un Tchernobyl français, même fictif.

Dans le bureau, le silence devient oppressant. Le temps s'étire comme un élastique prêt à rompre. Valance ferme les yeux. Il imagine le pays. Les millions de téléviseurs allumés, les lampadaires des villes, les couveuses des maternités, les respirateurs artificiels, les serveurs de la finance, les caméras de surveillance. Tout ce qui fait la civilisation moderne tient sur un fil de cuivre.

Il va couper le fil.

Soudain, un léger bourdonnement. Un gémissement électrique.

L'ampoule du plafonnier en cristal de Bohême vacille. Une fois. Deux fois.

Puis, le néant.

Ce n'est pas comme si on éteignait une lumière. C'est une chute. Le noir est instantané, absolu, physique. À Beauvau, les systèmes de secours devraient prendre le relais en deux secondes.

Valance compte.

Une seconde.

Deux secondes.

Trois secondes.

Rien. Le boîtier noir dans sa main a fait son travail : il a neutralisé les générateurs locaux avant le black-out. Valance veut une obscurité totale. Sans témoin. Sans enregistrement.

Dehors, dans la cour, il entend un cri. Puis un autre. Puis le bruit d'un accident de voiture sur le Faubourg Saint-Honoré. Un froissement de tôle dans le noir.

— C'est commencé, dit Valance dans les ténèbres du bureau.

Il sent une décharge d'adrénaline. Pour la première fois de sa vie, il se sent Dieu. Il vient d'effacer le présent pour protéger son futur.

— Jérôme ?

— Oui... oui Monsieur le Ministre, répond la voix tremblante de Vasseur dans l'obscurité.

— Contacte Elias Thorne. Dis-lui que la chasse est ouverte. Je veux que Clara Messian soit sécurisée. Elle en sait trop, et elle a probablement enregistré l'ordre. Elle ne doit pas passer la nuit.

— Mais Monsieur, c'est elle qui nous a sauvés...

— Non, Jérôme. C'est elle qui nous a obéi. C'est différent. Dans ce nouveau monde sans lumière, les témoins sont des luxes que nous ne pouvons plus nous permettre.

Valance se lève et se dirige vers la fenêtre, guidé par son habitude des lieux. Paris a disparu. Il n'y a plus de Ville Lumière. Juste un immense trou noir urbain, un abîme de fer et de pierre où les gens commencent à réaliser que le XXI^e siècle vient de se terminer brusquement à 23h58.

Il sourit. La trace est effacée. L'hémorragie est stoppée par la cautérisation brutale du réseau.

— Que l'obscurité soit, murmure-t-il pour lui-même.

Le Ministre de l'Intérieur prend son verre de Lagavulin. Il boit une gorgée dans le noir complet. Le goût de la tourbe et de la victoire.

Le pays a six heures pour mourir de peur.

Il a six heures pour devenir un fantôme.

Chapitre 2

La Sentinelle du Réseau

Le silence du Dispatching National n'est jamais total. C'est un bourdonnement basse fréquence, une vibration qui remonte par la plante des pieds, le chant des transformateurs et le souffle des serveurs refroidis à l'hélium. À cet instant, Clara Messian est le centre du monde, même si le monde l'ignore. Elle est la gardienne de la fréquence. 50 Hertz. Pas un de plus, pas un de moins. C'est la pulsation cardiaque de l'Hexagone. Si le cœur s'emballe, les usines grillent. S'il ralentit, les villes s'éteignent.

Clara fixe le Mur d'Images. Des milliers de lignes lumineuses, un réseau capillaire de 400 000 volts qui innerve le pays.

— Anomalie sur le nœud de Plessier, lâche-t-elle sans quitter l'écran des yeux.

À côté d'elle, Morel, trente ans de boîte et des cernes qui ressemblent à des cicatrices, soulève ses paupières lourdes.

— Une baisse de charge ? C'est l'heure du pic de fin de soirée, Clara. Laisse pisser.

— C'est pas une baisse, répond-elle, la voix sèche. C'est un siphonnage.

Sur son terminal, les courbes de charge ne chutent pas. Elles s'effondrent de manière géométrique, trop régulière pour être humaine. On dirait qu'on a ouvert une faille spatio-temporelle au milieu de la Bourse de Paris et que toute l'énergie du quartier s'y engouffre.

Le terminal de Clara affiche une alerte rouge sang. *Déséquilibre critique.*

Le 50 Hz vacille. 49,8. 49,6.

— Putain, Morel, regarde les flux sortants vers les serveurs de la Haute Finance. On pompe l'équivalent de deux réacteurs nucléaires en flux de données. C'est quoi ce bordel ?

— Impossible, grogne Morel en se penchant. Le réseau est bridé à cet endroit.

Il n'a pas fini sa phrase que le système émet un signal strident. Un son strident, métallique, qui semble déchirer l'air conditionné. Sur l'écran central, les diagrammes de flux deviennent fous. Ce n'est plus de l'électricité qu'on transporte, c'est une arme.

— On est en train de surcharger les serveurs de la zone financière, murmure Clara. Volontairement. On fait monter la tension pour faire sauter les onduleurs. On veut physiquement cramer les disques durs là-bas.

Ses doigts volent sur le clavier. Elle cherche la source du script. Elle s'attend à trouver l'empreinte d'un groupe de hackers russes ou d'une officine étatique étrangère. Mais ce qu'elle voit la fige sur place.

Le code source de l'instruction de surcharge possède une signature racine "ALPHA-1". Une signature qui ne devrait pas exister. C'est une porte dérobée installée par le constructeur du réseau, réservée aux situations de guerre totale. Une commande de destruction par le vide.

— Morel, quelqu'un a activé le protocole d'effacement thermique.

— Arrête tes conneries, Clara. C'est un exercice.

— Un exercice qui pompe 400 milliards de data-transactions à la seconde ? Regarde les logs ! On est en train de vider les banques et de brûler les preuves dans la même seconde.

Elle n'a pas le temps de terminer. Un nouveau message s'affiche, froid, impitoyable, écrasant toutes les autres fenêtres de commande.

[AUTORITÉ SUPÉRIEURE : MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR]

[PROTOCOLE : VETO BRUTAL]

[ACTION : DÉLESTAGE NATIONAL IMMÉDIAT]

Le sang de Clara se glace. Elle connaît le nom de ce protocole. Dans les manuels de gestion de crise, c'est le bouton "Suicide". On coupe tout. Pas pour sauver le réseau, mais pour plonger le pays dans un coma artificiel. Pour arrêter les horloges.

— Ils vont éteindre la France, souffle-t-elle.

Morel se lève, le visage décomposé.

— C'est pas possible. Ils n'ont pas le droit. Le délestage, c'est par zone, c'est progressif...

— Là, c'est brutal, Morel. Regarde l'ordre de priorité. Ils coupent les hôpitaux en premier. Les centres de données. Tout ce qui a une mémoire.

Clara sent l'adrénaline brûler ses veines. Elle voit le curseur du Ministère de l'Intérieur naviguer à distance sur son propre écran. C'est une exécution. Elle voit la main de Marc-Aurèle Valance, invisible mais souveraine, s'apprêter à trancher la gorge du pays.

Elle sait ce qu'elle doit faire. Si elle ne le fait pas maintenant, l'histoire sera réécrite avant l'aube.

Elle glisse une main tremblante dans la poche de son sweat et en sort une clé USB chiffrée. Une clé "maison", qu'elle n'est pas censée avoir. Elle la branche sur le port de maintenance, sous le bureau, là où les caméras de surveillance ont un angle mort.

— Clara, qu'est-ce que tu fous ? Panique Morel. Si la sécurité voit que tu tentes une

extraction pendant un protocole Veto, ils nous collent au trou pour haute trahison !
— Ils nous y colleront de toute façon pour avoir été témoins, réplique-t-elle sans le regarder. Regarde l'écran, Morel. Ils sont déjà en train d'effacer les logs de connexion. Dans dix minutes, il n'y aura plus aucune trace de cet ordre. On dira que c'est une cyber-attaque étrangère. Un acte de guerre. Et on sera les boucs émissaires idéaux.

Ses mains s'activent. Elle lance une "sauvegarde miroir". C'est une technique de pirate. Elle aspire tout : les ordres du Ministère, les signatures numériques, les flux de siphonnage des banques.

12%... 24%... 38%...

La barre de progression semble avancer à la vitesse d'un glacier. Sur le Grand Mur, les premières villes s'éteignent. Lille disparaît. Puis Strasbourg. Lyon vacille. C'est une vague de ténèbres qui remonte vers Paris.

— Ils arrivent, dit Morel, sa voix n'est plus qu'un sifflement de terreur.

Il regarde l'ascenseur au bout du couloir. Les voyants de l'étage s'allument. La sécurité n'est plus assurée par les vigiles habituels. Clara entend le bruit lourd des bottes tactiques sur le sol en linoléum. Pas des gardiens. Des tueurs de l'ombre. Le genre de types qu'on n'envoie pas pour poser des questions.

62%... 75%...

— Clara, débranche cette merde ! supplie Morel. Ils vont nous buter !

— Reste calme. Si tu paniques, on meurt. Si tu restes pro, tu as une chance.

Elle tape une dernière ligne de code pour masquer le port USB. La clé vibre. Elle aspire le crime d'État.

91%... 98%... 100%.

[COPIE TERMINÉE]

Elle arrache la clé, la glisse dans sa chaussure, juste sous la plante du pied. La douleur est minime par rapport au vide qui s'installe dans son ventre.

Au même instant, la porte blindée du Dispatching explose. Pas de grenade, juste un code de forçage. Trois hommes entrent. Tenues noires, visages masqués par des cagoules ignifugées, fusils d'assaut HK416 pointés au niveau du cœur. Au centre, un homme sans masque. Elias Thorne. Son regard est une zone de guerre à lui seul. Il ne regarde pas les écrans. Il regarde Clara.

— Clara Messian ? Sa voix est douce, presque polie. C'est le ton d'un chirurgien qui s'apprête à amputer.

— Qui êtes-vous ? demande-t-elle en reculant vers la console centrale.

— Le remède à votre curiosité, répond Thorne.

Il fait un geste du menton. Un de ses hommes se précipite sur Morel, le plaque contre le mur et lui enfonce le canon de son arme dans la bouche. Morel gémit, un son de bête traquée.

— Le protocole Veto Brutal nécessite une discrétion absolue, continue Thorne en s'approchant de Clara. Vous avez vu des choses qui n'existent pas. Vous avez enregistré des données qui sont, par définition, une illusion.

Thorne pose sa main gantée sur le clavier de Clara. Il appuie sur la touche *Enter*. À cet instant précis, le dernier segment du réseau national lâche.

Le Dispatching National est plongé dans le noir. Les écrans s'éteignent. Le

bourdonnement des serveurs meurt dans un râle électrique. Le silence qui suit est plus terrifiant qu'une explosion. C'est le silence d'un pays qui vient de s'arrêter de respirer.

Dans l'obscurité, seule la petite diode rouge d'une radio de combat clignote sur l'épaule de Thorne.

— Le Ministre veut savoir si la sauvegarde a été faite, dit une voix grésillante dans la radio.

— Je m'en occupe, répond Thorne.

Clara sent son cœur cogner contre ses côtes. Elle est seule dans le noir avec un prédateur. Mais elle connaît cet endroit mieux que personne. Elle a passé dix ans à cartographier chaque recoin de ce bunker.

— Vous ne savez pas dans quoi vous avez mis les pieds, murmure-t-elle dans les ténèbres.

— Je sais exactement où je suis, Messian. Je suis dans l'ombre. Et l'ombre, c'est mon bureau.

Clara ne répond pas. Elle glisse sa main vers le pupitre de secours, à tâtons. Il y a un bouton physique, un rupteur de sécurité incendie qui libère du gaz halon pour étouffer les flammes. Mais il fait aussi autre chose : il déclenche les sirènes de confinement et verrouille les issues magnétiques pour isoler le foyer.

— Morel, retiens ton souffle ! hurle-t-elle.

Elle frappe le bouton.

Un rugissement sourd emplit la salle. Un nuage blanc, opaque et glacial, est projeté depuis le plafond. C'est un mur de gaz qui s'abat sur eux. Les hommes de Thorne,

surpris, cherchent leurs cibles, mais la visibilité tombe à zéro en deux secondes.

Clara ne cherche pas la sortie. Elle cherche l'escalier de service, celui que les techniciens utilisent pour la maintenance des câbles souterrains. Elle se jette au sol, rampe, les poumons en feu. Elle entend Thorne crier des ordres, le bruit sourd d'un corps qui s'effondre — Morel, probablement.

Elle ne peut pas l'aider. Si elle reste, la preuve meurt avec elle.

Elle atteint la trappe. Elle l'ouvre dans un fracas de métal. L'air y est plus frais, chargé d'une odeur de terre et de cuivre. Elle s'y glisse juste au moment où une rafale de balles déchire le nuage de gaz au-dessus de sa tête. Les impacts de balles sur les consoles déclenchent des gerbes d'étincelles qui illuminent brièvement le visage de Thorne, à quelques mètres. Il ne ressemble pas à un homme en colère. Il ressemble à un chasseur qui vient de trouver une proie digne de lui.

Clara referme la trappe et verrouille le loquet intérieur. Elle est dans les boyaux de Paris.

Au-dessus d'elle, la France est morte.

Sous ses pieds, la résistance commence.

Elle a la clé du chaos dans sa chaussure, et 67 millions de personnes comptent sur elle sans le savoir.

Elle commence à courir dans le noir complet.

La chasse est ouverte.

L'obscurité n'est pas seulement l'absence de lumière. C'est le règne de ceux qui n'ont plus rien à perdre.

Et Clara Messian vient de tout perdre, sauf sa mémoire.

Chapitre 3

L'Heure H

Le cadran de la Patek Philippe de Marc-Aurèle Valance n'émet aucun tic-tac. C'est un mouvement fluide, une aiguille des secondes qui glisse sur l'émail blanc comme un scalpel sur une carotide.

23:59:45.

Le Ministre de l'Intérieur est debout derrière son bureau massif, à l'Hôtel de Beauvau. Dans sa main droite, un verre de cristal contient trois centimètres d'un Islay tourbé qui sent la terre brûlée. Il ne boit pas. Il observe Paris par la fenêtre. La Ville Lumière s'étale devant lui, arrogante, scintillante, inconsciente d'être déjà un cadavre en sursis.

— Monsieur le Ministre ?

La voix de son conseiller spécial, tapis dans l'ombre des dorures, tremble d'une octave. Valance ne se retourne pas.

— Le silence est une vertu, Simon. Dans dix secondes, ce sera la seule qui nous restera.

23:59:55.

Valance pose son pouce sur un boîtier de communication sécurisé, une brique d'acier brossé reliée directement au centre névralgique du GIC. L'ordre n'est pas un bouton rouge. C'est une validation biométrique. Un pacte de sang numérique.

23:59:58.

23:59:59.

00:00:00.

Le pouce presse le capteur. Le signal part.

À cet instant précis, à des dizaines de kilomètres de là, dans les entrailles de béton du Dispatching National de RTE, le code "VETO-B" s'injecte dans les veines du réseau. Ce n'est pas une panne. C'est un suicide assisté. Le malware, développé dans les laboratoires de l'ombre de la DGSI, contourne les sécurités redondantes. Il ne demande pas l'autorisation. Il ordonne aux disjoncteurs haute tension de s'ouvrir. Partout. Simultanément.

Le "clac" ne se fait pas entendre, mais le sol vibre. Les lignes de 400 000 volts, les autoroutes de l'énergie française, sont sectionnées par des impulsions logiques.

À Paris, le changement n'est pas progressif. Ce n'est pas un fondu au noir. C'est une guillotine.

D'un coup, la Tour Eiffel disparaît. Les grands boulevards s'évaporent. Les enseignes au néon, les réverbères, les fenêtres des appartements, les serveurs des banques, les respirateurs des hôpitaux sans onduleurs de pointe — tout s'éteint. Une nappe d'encre monumentale s'abat sur la métropole. Le vrombissement permanent de la ville, ce drone basse fréquence que personne ne remarque jamais, s'arrête net.

C'est le silence du vide. Le silence de l'espace.

Valance regarde son reflet dans la vitre, désormais transformée en miroir noir par l'obscurité extérieure. Il porte son verre à ses lèvres. La tourbe envahit son palais. — Reset, murmure-t-il.

Sous le bitume de la rue des Archives, Clara Messian est figée contre une paroi de béton suintante.

L'obscurité dans les galeries techniques est différente de celle de la surface. Elle est solide. Pesante. Elle vous rentre dans les narines. Quelques secondes plus tôt, le tunnel était baigné par la lueur blafarde des néons de service et le bourdonnement rassurant des câbles haute tension qui courent dans des goulottes d'acier.

Maintenant, Clara ne voit plus ses propres mains. Elle entend son propre cœur cogner contre ses côtes comme un prisonnier contre sa porte de cellule. Et puis, il y a ce bruit. Un râle métallique, long, dégressif. Les transformateurs qui expirent. Le dernier souffle de l'électron.

Elle plaque sa main sur la paroi. Le béton est encore chaud, mais la vibration a disparu. La mort du réseau est physique.

— Merde... ils l'ont fait, souffle-t-elle.

Sa voix sonne étrangement dans ce nouveau monde sans électricité. Elle cherche à tâtons sa chaussure droite. Elle sent la petite bosse sous la semelle intérieure. La carte SD. 400 milliards d'euros de preuves. Le motif du crime.

Un bruit sec résonne plus haut dans le conduit. Un claquement de métal sur le fer. Thorne.

Il est là-haut. Il a dû basculer ses lunettes de vision nocturne. Pour lui, le monde est désormais un enfer vert émeraude où chaque mouvement de Clara laisse une trace thermique. Elle est une proie lumineuse dans un univers de cendres.

Elle sort une petite lampe torche de sa poche, mais ne l'allume pas. Ce serait un phare pour le tueur. Elle doit se fier à sa mémoire. Elle connaît le schéma nerveux de cette ville par cœur. Elle est dispatcheuse. Elle sait que ce tunnel débouche sur un collecteur d'égouts désaffecté à deux cents mètres vers l'Est.

Elle commence à avancer, une main sur le câble froid, l'autre devant son visage. Ses pieds rencontrent de l'eau. Un clapotis. Trop bruyant. Chaque goutte qui tombe sonne comme un coup de feu dans ce silence absolu.

Soudain, une voix descend de la trappe, amplifiée par l'écho des boyaux :
— Clara. Tu sais comment ça finit. Sans lumière, il n'y a plus de règles. Juste la physique. Et la physique dit que je suis plus rapide que toi.

La voix d'Elias Thorne est calme, presque pédagogique. C'est la voix d'un homme qui fait son travail. Il n'y a pas de haine, juste une implacable efficacité.

Clara ne répond pas. Elle retient sa respiration, les poumons au bord de l'explosion. Elle entend le grincement du cuir. Thorne descend. Il est dans le tunnel.

À la surface, Paris est devenue une jungle de métal et de verre aveugle.

Sur le périphérique, c'est le carnage. Les phares des voitures éclairent encore, mais les feux de signalisation morts et l'absence totale d'éclairage urbain ont créé un effet de tunnel mortel. Un semi-remorque s'est mis en portefeuille au niveau de la Porte de Pantin. Le fracas de la tôle froissée déchire la nuit, suivi par les premiers cris. Ce ne sont pas des cris de douleur. Ce sont des cris de peur. La peur primitive de l'homme face au noir total.

Dans les quartiers chics, les systèmes de sécurité des coffres-forts hurlent brièvement sur leurs batteries de secours avant de s'éteindre les uns après les autres. Les serrures magnétiques se déverrouillent par défaut de sécurité. Les portes s'ouvrent.

Valance, depuis son bureau, observe les premiers départs de feu. Des bougies renversées ? Des accidents domestiques ? Peu importe. Chaque incendie est une diversion. Chaque mort est un octet effacé.

Son téléphone satellite vibre sur le bureau. Un modèle crypté, indétectable, relié à une constellation privée.

— Parle, dit Valance.

— Le réseau est tombé à 100%, confirme la voix de Thorne, hachée par le signal satellite mais d'une clarté glaciale. La cible est dans les galeries de service sous le 3ème. Je suis en visuel thermique.

— Termine-le, Thorne. Pas de corps, pas de trace. Et récupère le support.

— Reçu.

Valance raccroche. Il se tourne vers la cheminée de marbre où un feu de bois crépite, seule source de lumière naturelle dans la pièce. Il jette le boîtier de commande GIC dans les flammes. Le plastique fond, l'électronique siffle.

Le Ministre sourit. Dans six heures, le soleil se lèvera. Les serveurs de la Bourse seront des briques de silice grillées. Les logs de transactions auront disparu dans le pic de tension provoqué par le sabotage. La France se réveillera avec une gueule de bois historique, on accusera un groupe de hackers russes ou une défaillance systémique. Il annoncera l'état d'urgence. Il sera le sauveur.

Le crime parfait n'est pas de ne pas laisser de traces. C'est de brûler la scène de crime toute entière.

Clara s'est arrêtée. Elle est à l'intersection de deux tunnels. À gauche, la pente monte vers une sortie de secours menant à une cave de restaurant. À droite, l'obscurité s'enfonce vers les niveaux inférieurs, là où les eaux usées grondent.

Elle entend le pas de Thorne. Régulier. Lourd. Il ne court pas. Il sait qu'elle est acculée.

Elle sent l'air se déplacer. Un sifflement léger.

Une impulsion.

Clara se jette sur la droite, dans la boue noire, au moment précis où un faisceau laser rouge balaie le mur de béton là où sa tête se trouvait une seconde plus tôt. Le tir ne vient pas. Thorne veut le support. Il veut la carte. Il ne tirera que s'il est sûr de ne pas détruire la marchandise.

Elle rampe dans le conduit d'évacuation, l'odeur de soufre et de décomposition lui retournant l'estomac. Elle atteint une vanne de dérivation. Une vieille roue en fonte, rouillée, bloquée par des décennies d'abandon.

Thorne est à dix mètres. Elle voit maintenant la lueur verte de ses optiques de nuit qui se reflète sur les parois humides. Il ressemble à un démon technologique.

— Clara, donne-moi le support. Je te laisserai une chance de sortir d'ici avant que les égouts ne débordent. Sans électricité, les pompes de relevage sont mortes. Dans vingt minutes, ce tunnel sera un aquarium.

C'est vrai. Elle l'avait oublié. Le sabotage ne coupe pas que la lumière. Il coupe la survie.

Elle ne répond pas. Ses doigts cherchent quelque chose au sol. Une barre de fer. Un

débris. Rien. Ses doigts rencontrent un câble gainé de caoutchouc qui pend du plafond. Un câble de secours, non alimenté.

Elle a une idée. Une idée folle. Une idée de dispatcheuse.

Le réseau national est mort, oui. Mais les condensateurs des gros équipements industriels gardent une charge résiduelle pendant des minutes, parfois des heures. Juste au-dessus d'eux, il y a le local transformateur d'un ancien atelier d'imprimerie.

Elle attrape le câble. Elle sent une légère pichenote statique. C'est minime. Mais peut-être suffisant.

— Thorne ! crie-t-elle pour le localiser. Tu veux la preuve ? Viens la chercher !

Elle frotte l'extrémité dénudée du câble contre la vanne en fonte.

Thorne accélère. Il est à trois mètres. Il range son arme, sort un couteau de combat. La lame de carbone ne reflète aucune lumière. Il s'apprête à bondir.

Clara ne bouge pas. Elle attend de voir le vert de ses yeux.

Maintenant.

Elle ne frappe pas Thorne. Elle frappe le boîtier de dérivation mural avec la barre de fer qu'elle vient enfin de saisir, tout en maintenant le câble contre la structure métallique de la passerelle où Thorne vient de poser le pied.

Un arc électrique résiduel, une décharge de condensateur de 5000 volts, jaillit dans un claquement sec. Ce n'est pas assez pour tuer un homme, mais c'est assez pour griller des circuits électroniques sensibles.

Le flash est aveuglant. Dans le noir absolu des tunnels, l'étincelle est une supernova.

Thorne hurle. Ses lunettes de vision nocturne, conçues pour amplifier la moindre source de lumière, viennent de lui injecter un soleil pur directement dans les rétines. Le capteur a saturé, le processeur a grillé, et l'onde de choc thermique a frappé ses globes oculaires.

Il lâche son couteau, les mains plaquées sur son visage, s'effondrant sur la passerelle.
— Mes yeux ! Putain, mes yeux !

Clara n'attend pas. Elle ramasse le couteau au passage, une douleur sourde dans le bras à cause du retour de jus, et s'engouffre dans le conduit de droite. Elle court à l'aveugle, guidée par l'instinct de survie, alors que derrière elle, le tueur aveuglé cogne contre les murs en éructant des menaces qui se perdent dans le fracas de l'eau qui monte.

Elle émerge dix minutes plus tard par une bouche d'égout, sur une place de Paris qu'elle ne reconnaît pas.

Le spectacle est terrifiant.

Paris est une ville fantôme. Pas un bruit de moteur. Pas une lumière. Juste la lune, rousse et menaçante, qui découpe les silhouettes des immeubles haussmanniens. Au loin, des sirènes manuelles commencent à hurler. Des ombres courent dans les rues, des pillards ou des gens paniqués, difficile à dire.

Clara Messian est seule, trempée de sueur et de boue, avec le secret le plus lourd de la République dans sa chaussure.

Elle regarde le ciel noir.

— Le Veto est brutal, Valance, murmure-t-elle en serrant le couteau de Thorne. Mais le retour de bâton le sera encore plus.

Elle s'enfonce dans les ténèbres de la rue de Rivoli. La chasse vient de changer de camp. La France n'a plus de courant, mais Clara Messian vient de trouver sa propre énergie.

L'heure H est passée. L'heure de la vengeance commence.

Chapitre 4

Le Fantôme de Beauvau

L'obscurité à l'intérieur de l'Hôtel de Beauvau n'avait rien de naturel. Ce n'était pas le noir apaisant d'une chambre à coucher, mais un vide acide, une absence de matière qui semblait dévorer les boiseries dorées et les portraits des anciens ministres.

Marc-Aurèle Valance ne bougeait pas. Il était debout devant la haute fenêtre de son bureau, les mains croisées dans le bas du dos. À ses pieds, Paris était une fosse commune. Pas un lampadaire. Pas un phare. Juste la silhouette de la Tour Eiffel, immense squelette de fer inutile, se découpant contre une lune qui avait l'air d'un témoin gênant.

— L'ordre a été exécuté à 00h02, Monsieur le Ministre.

La voix venait de l'ombre, près de la porte dérobée. Froide. Précise. C'était Lambert, son chef de cabinet, un homme dont l'âme avait été remplacée par un tableur Excel il y a bien longtemps.

Valance ne se retourna pas.

— Le réseau ?

— À plat. Haute tension, moyenne tension, transformateurs de secours. Tout a sauté. Les serveurs de la Bourse ne sont plus que des briques de silicium fondu. Les logs de 23h50 n'existent plus. La France est redevenue une page blanche.

Valance esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux.

— Une page blanche à 400 milliards d'euros. C'est le prix du silence, Lambert.

L'Histoire appartient à ceux qui contrôlent l'interrupteur.

Il y eut un silence. Un silence trop long. Valance sentit une légère pression à la base de son crâne. Un instinct de prédateur.

— Mais ? lâcha le Ministre.

— Mais une anomalie a été détectée au Dispatching National avant le black-out total. Une dispatcheuse. Clara Messian. Elle a réussi à isoler une trace de l'ordre de sabotage. Elle a extrait un paquet de données sur une clé physique.

— Une clé physique ? On est en 2024, Lambert.

— Elle a utilisé un protocole de maintenance analogique, Monsieur. Elle a été plus maligne que l'algorithme. Elle est sortie du bâtiment par les conduits techniques.

Valance se tourna enfin. La lueur d'une bougie posée sur son bureau de style Empire sculptait son visage en arêtes vives.

— Où est-elle ?

— Elle a disparu dans le secteur de Rivoli. Un de nos hommes a tenté de l'intercepter. Il est à l'infirmerie de campagne. Elle lui a brûlé les rétines avec un arc électrique de maintenance.

Valance ferma les yeux une seconde. Un grain de sable. Un seul putain de grain de sable dans une machine de guerre à plusieurs milliards.

— Si cette fille parle, si cette clé finit entre les mains d'un juge ou d'un journaliste quand le courant reviendra, nous ne finirons pas en prison, Lambert. Nous finirons pendus aux grilles de ce bâtiment par une foule qui n'a plus rien à perdre.

Il ramassa un téléphone satellite sur le bureau. Un appareil robuste, crypté, le genre de jouet qui ne dépend d'aucune antenne relais civile. Il composa un numéro mémorisé.

— Activez le Fantôme.

À trois kilomètres de là, dans une planque anonyme au-dessus d'une boulangerie fermée du 11ème arrondissement, Elias Thorne regardait le monde s'écrouler à travers une lunette thermique.

Le téléphone vibra sur la table en bois brut. Un code s'afficha : *VETO-00*. Thorne décrocha. Il ne dit rien. Il n'avait jamais besoin de dire quoi que ce soit.

— Elias, dit la voix de Valance. On a un problème de plomberie. Une fuite au Dispatching.

— Nom ?

— Clara Messian. Technicienne de réseau. Elle a quelque chose qui ne lui appartient pas. Une clé USB de couleur bleue, avec un marquage de maintenance EDF.

— Vivante ?

— La priorité, c'est la donnée. Si elle résiste, effacez la trace. Totalement.

Thorne nota le nom mentalement. Il n'avait pas besoin de papier.

— Le tarif double pour les opérations en zone de black-out, dit Thorne. Les risques collatéraux sont imprévisibles.

— L'argent n'est plus qu'un concept, Elias. Vous aurez ce que vous voulez. Mais je veux cette clé avant l'aube. Si le soleil se lève sur cette donnée, vous ne toucherez rien, parce qu'il n'y aura plus personne pour vous payer.

Thorne raccrocha. Il enfila sa veste tactique en polymère sombre, celle qui ne fait aucun bruit de frottement. Il vérifia son Glock 17, fit jouer la culasse. Le clic métallique fut le seul son dans l'appartement plongé dans le noir.

Il s'apprêtait à sortir quand son second téléphone, son portable personnel, celui qu'il n'utilisait jamais en mission, se mit à vibrer. Une alerte SMS.

Hôpital Necker. Alerte Critique. Groupe électrogène de secours : Défaillance technique. Autonomie respirateur Léa : 120 minutes. Venez vite.

Thorne se figea, la main sur la poignée de la porte.

Le visage de sa fille de huit ans, pâle sous un dôme de plastique, lui brûla l'esprit. Léa. Une malformation pulmonaire, une attente interminable pour une greffe. Et maintenant, le noir.

Il regarda le téléphone satellite de Valance. Puis le sien.

Le Ministre venait de couper le courant de tout un pays pour masquer un crime financier, et ce faisant, il venait de signer l'arrêt de mort de la seule chose que Thorne aimait encore sur cette terre.

L'ironie était une lame de rasoir.

Il ne changea pas de plan. Thorne était un professionnel. Il ne sauvait pas les gens, il réglait des problèmes. Mais sa mission venait de changer de nature. Ce n'était plus un contrat. C'était une course contre la montre pour la survie.

Il sortit sur le palier. L'air de Paris était différent. Sans le bourdonnement permanent de l'électricité, on entendait des bruits oubliés. Le vent dans les arbres. Des cris lointains. Le fracas d'une vitrine qu'on brise.

La ville était redevenue une jungle. Et dans la jungle, c'est le prédateur le plus rapide qui gagne.

Hôtel de Beauvau, 01h15.

Valance servait un verre de cognac vieux de cinquante ans. Lambert était toujours là,

comme une ombre collée au mur.

— Vous lui faites confiance ? demanda le conseiller.

— Thorne ? Il n'a pas de morale, Lambert. Il n'a que des besoins. C'est l'homme le plus fiable du monde parce qu'il est prévisible. Donnez-lui une cible et une somme, et il devient une force de la nature.

Valance porta le verre à ses lèvres. La chaleur de l'alcool l'apaisa un instant.

— Ce soir, nous redessignons la carte du pouvoir, poursuivit le Ministre. Le peuple croira à un attentat cybernétique majeur. Ils auront peur. Ils réclameront de l'ordre, de la sécurité, de la surveillance. Et nous leur donnerons tout cela. Mais d'abord, il faut que l'obscurité soit totale. Pas une seule petite lumière dans un coin de Paris.

À ce moment-là, une porte s'ouvrit brutalement. Un officier de la sécurité, essoufflé, entra sans frapper.

— Monsieur le Ministre, on a un signal.

— Messian ?

— Non. Un signal provenant de l'Hôpital Necker. Ils ont réussi à redémarrer une antenne relais locale sur une batterie de secours. Ils appellent à l'aide. La presse internationale commence à capter les signaux satellites de détresse des services d'urgence.

Valance reposa son verre.

— Coupez-moi ça.

— Monsieur, c'est un hôpital pédiatrique...

— Vous ne m'avez pas compris, colonel ? dit Valance, sa voix descendant d'une octave, devenant un grondement sourd. Veto Brutal n'autorise aucune exception. Si une seule antenne émet, le monde saura que le black-out n'est pas total, qu'il est contrôlé. Envoyez une équipe de sabotage physique sur place. Neutralisez cette antenne. Maintenant.

Lambert intervint, un doute dans la voix :

— Si on touche aux hôpitaux, le retour de bâton politique sera...
— Il n'y aura pas de retour de bâton parce qu'il n'y aura pas de témoins, coupa Valance. La nuit efface tout.

Rue de Rivoli.

Clara Messian était tapie sous un porche, le souffle court. Elle sentait la clé USB contre sa cheville, glissée dans sa chaussette, comme une brûlure. Elle avait vu les phares. Deux motos, des ombres noires filant à travers les débris. Ils ne roulaient pas comme des flics. Trop fluides. Trop silencieux.

Elle savait qui ils cherchaient.

Elle regarda ses mains. Elles tremblaient. Elle n'était pas une héroïne, elle était une technicienne qui aimait les chiffres et la logique. Mais la logique lui disait que si elle restait là, elle mourrait.

Elle se souvint de ce que son père lui disait toujours : "Dans le noir, Clara, n'essaie pas de voir. Écoute."

Elle ferma les yeux.

Au loin, le vrombissement d'un moteur plus lourd. Une berline noire. Et plus près, beaucoup plus près... le cliquetis d'un métal contre une boucle de ceinture.

Elle n'était plus seule sous le porche.

— Clara, murmura une voix d'homme, calme comme une tombe. Ne bouge pas. Si tu bouges, je ne pourrai pas garantir que tu resteras entière.

Thorne était là. À cinq mètres. Une ombre parmi les ombres. Il n'avait pas d'arme à la main, mais sa posture était celle d'un cobra prêt à frapper.

— Vous bossez pour Valance, lâcha-t-elle, sa voix étranglée par la terreur.

— Je bosse pour le temps qui passe, répondit Thorne. Donne-moi la clé, et je te laisse une chance de disparaître.

— Si je vous la donne, il me tuera de toute façon. Vous le savez. Ce qu'il y a là-dedans... c'est l'acte de décès de sa carrière.

— Ce qu'il y a là-dedans, je m'en fous, dit Thorne en faisant un pas de plus. Ma fille est en train de mourir parce que ton patron a éteint la lumière. Alors donne-moi cette clé pour que je puisse finir ce job et aller la chercher avant qu'elle ne manque d'oxygène.

Clara se figea. Elle vit l'éclat de douleur dans les yeux de l'homme en face d'elle. Une faille dans l'armure.

— Votre fille ? Elle est où ?

— Necker.

— Necker... Ils n'ont plus de courant. Les générateurs de secours de cet hôpital sont des modèles 2012, ils ne tiennent pas plus de trente minutes en charge pleine sans refroidissement électronique.

Thorne s'arrêta.

— Comment tu sais ça ?

— Je suis dispatcheuse. Je connais le réseau de cette ville mieux que ma propre cuisine. Si vous voulez qu'elle vive, ce n'est pas de la clé dont vous avez besoin.

Elle sortit le couteau qu'elle avait volé au premier tueur. Elle ne le pointa pas vers lui. Elle le tint par la lame, lui offrant le manche.

— Il y a un poste de transformation secondaire sous le square de l'hôpital. Il est manuel. Si on arrive à le ponter, on peut rallumer le bloc opératoire et l'assistance

respiratoire sans relancer tout le quartier. Mais il faut être deux. Un à la console, un aux disjoncteurs.

Thorne la fixa. Il calculait.

D'un côté, le contrat. L'argent. La sécurité.

De l'autre, une chance infime de sauver Léa, avec l'aide de la femme qu'il était censé éliminer.

— Le Ministre a envoyé une équipe pour détruire l'antenne de Necker, dit Thorne. Ils vont nettoyer tout ce qui bouge.

— Alors on a deux problèmes, dit Clara avec un courage qu'elle ne soupçonnait pas. On sauve votre fille, et on garde la clé. C'est ça, ou on meurt tous les deux dans le noir.

Thorne s'approcha. Il lui prit le couteau des mains, mais ne le rangea pas. Il le fit glisser dans sa botte.

— Monte dans la voiture, dit-il en désignant un SUV sombre garé sur le trottoir d'en face.

Le Fantôme de Beauvau venait de changer de camp.

Hôtel de Beauvau, 02h00.

Le Ministre Valance s'appuya sur son bureau, observant la carte de France s'éteindre sur son écran de contrôle alimenté par une pile à combustible.

— Lambert, préparez le discours pour 08h00. Nous parlerons de "résilience nationale". De "sacrifice nécessaire face à l'agression".

Il sourit. Le chaos était un escalier, et il venait d'en monter les premières marches. Il

ignorait encore qu'à quelques kilomètres de là, son meilleur nettoyeur et son pire témoin étaient en train de saboter les fondations de son nouvel empire.

La nuit était loin d'être finie. Et le Veto Brutal allait bientôt se retourner contre son architecte.

****PROBLÈME : **** Valance veut effacer ses traces.

****AGITATION : **** Une fuite humaine et un tueur au cœur brisé.

****SOLUTION : **** Une alliance contre-nature dans les entrailles d'un Paris agonisant.

Le compte à rebours de l'oxygène a commencé.

Chapitre 5

Extraction à l'Aveugle

Le silence n'est pas l'absence de bruit. C'est une pression. Un poids physique qui écrase les tympanes quand les transformateurs de 400 000 volts s'arrêtent de respirer.

Dans les couloirs du Dispatching National, l'air est devenu rance en l'espace de dix minutes. Sans la climatisation, l'odeur de l'ozone et de la poussière électrisée stagne. Clara Messian sentait son propre cœur cogner contre ses côtes, un métronome affolé dans une cathédrale de béton mort.

— Ne respire pas par la bouche, murmura Thorne derrière elle. Le bruit porte plus loin.

Sa voix était une lame de rasoir enveloppée dans du velours. Elias Thorne ne marchait pas, il glissait. Dans l'obscurité totale de ce bâtiment sans fenêtres, il semblait être dans son élément naturel. Il tenait son HK416 à bout de bras, la lunette thermique projetant un halo émeraude sur son visage anguleux.

— Ils sont là, dit-elle dans un souffle. Je sens les vibrations dans les dalles.

— Je sais. C'est l'équipe de secours. Ils ne viennent pas pour réparer le réseau, Clara. Ils viennent pour s'assurer que personne ne pourra jamais le rallumer.

Un faisceau de lumière balaya le fond du couloir. Blanc. Violent. Chirurgical. Les "Hyènes" de Beauvau. Les hommes que Valance envoyait quand la diplomatie devenait un obstacle à la survie.

— Par ici, ordonna Clara.

Elle ne réfléchissait plus. Elle connaissait ce bâtiment mieux que ses propres veines. Le Dispatching n'était pas qu'une salle de contrôle ; c'était un organisme vivant avec des artères de cuivre et des poumons d'acier. Elle se jeta vers une trappe de maintenance dissimulée derrière un rack de serveurs éteints.

— C'est un conduit de dépressurisation, chuchota-t-elle. Ça mène aux galeries techniques du sous-sol. Si on reste sur les axes principaux, on est morts. Ils ont des détecteurs de mouvement.

— Va. Je couvre.

Thorne se plaqua contre le mur, s'effaçant dans l'angle mort d'une caméra désormais aveugle. Clara s'engouffra dans le boyau de métal. Le froid du zinc lui brûla les paumes. Elle rampa, les genoux cognant contre les rivets, portée par une adrénaline pure, primitive. Derrière elle, elle entendit le premier choc.

Pas de coup de feu. Un bruit sourd, un craquement d'os, le glissement d'un corps qu'on dépose délicatement sur le linoléum pour ne pas faire d'écho. Thorne travaillait proprement. Un artisan de la finitude.

Elle déboucha dans une salle immense, plongée dans un noir d'encre. L'odeur changea : l'humidité de la Seine, toute proche. Ils étaient sous le niveau zéro.

— Thorne ? appela-t-elle, la voix tremblante.

— Derrière toi.

Elle sursauta, étouffant un cri. Il était là, pas une goutte de sueur, pas un souffle court. Il rangeait un poignard dont la lame luisait d'un éclat sombre.

— On a quatre minutes avant qu'ils ne quadrillent le périmètre extérieur, dit-il en consultant sa montre tactique. Le Ministre a verrouillé le quartier. Pour le monde

extérieur, il y a une "rupture majeure de confinement électrique". Personne n'approchera à moins d'un kilomètre.

— On est coincés ?

— Non. On va utiliser leur propre protocole contre eux.

Thorne l'empoigna par l'épaule et la poussa vers une porte blindée marquée d'un éclair rouge.

— Ouvre ça.

— C'est l'accès aux transformateurs de secours. C'est verrouillé magnétiquement. Sans courant, c'est soudé.

— Regarde bien, Clara.

Il désigna un boîtier défoncé au pied de la porte. Thorne avait déjà placé une charge de rupture, un ruban de thermite prêt à mordre le métal.

— Baisse-toi.

L'éclair fut bref, d'une intensité insoutenable. Pas d'explosion, juste un sifflement de forge médiévale. Le métal fondit, libérant le pêne dans une gerbe d'étincelles orange. La porte céda dans un gémissement de titan.

Ils s'engouffrèrent dans le labyrinthe des sous-sols parisiens.

Dehors, Paris n'était plus la Ville Lumière. C'était un cadavre de pierre et d'acier.

Le ciel était d'un noir d'encre, débarrassé de la pollution lumineuse pour la première fois depuis un siècle. Les étoiles semblaient plus proches, froides et indifférentes au chaos qui s'installait en bas. Dans les rues, le silence était terrifiant. Pas de sirènes, pas de moteurs, pas de bourdonnement urbain. Juste le vent qui s'engouffrait dans les avenues comme dans des canyons déserts.

Thorne propulsa le SUV Range Rover — un modèle pré-électronique, moteur atmosphérique, rustique, indétectable par les scans de réseau — hors du parking souterrain. Il n'alluma pas les phares. Il pilotait aux lunettes de vision nocturne.

— Pourquoi vous faites ça, Thorne ? demanda Clara, serrée contre la portière, ses mains agrippées à la clé USB qui contenait les logs du krach. Vous pourriez être avec eux. Dans le luxe. Dans le camp des gagnants.

— Le Ministre n'a pas de camp, Clara. Il n'a que des outils. Et j'ai horreur qu'on me traite comme un consommable.

Il braqua brusquement pour éviter un bus de la RATP en travers de la chaussée. Le véhicule était vide, portes ouvertes, un monument de verre et de ferraille abandonné par un chauffeur paniqué.

— Et votre fille ?

Le visage de Thorne se crispa. Une veine battit sur sa tempe.

— Necker est sur générateurs autonomes. Ils ont six heures de fuel. Valance a ordonné de couper les livraisons de gasoil pour "prioriser les centres de commandement". Il est en train de tuer des centaines d'enfants pour économiser quelques litres de fuel pour ses serveurs de secours. C'est là que le contrat s'arrête.

Il écrasa l'accélérateur. Le moteur rugit, brisant le silence sépulcral de la rue de Sèvres.

Soudain, le ciel s'illumina à l'horizon. Une lueur rouge, vacillante.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Clara.

— Le début de la fin, répondit Thorne. Les gens commencent à réaliser que ce n'est pas une panne. C'est le premier incendie. Sans pompes à eau, sans téléphones, sans secours... Paris va s'auto-dévoré avant l'aube.

Il vira sur deux roues, s'engageant dans une ruelle sombre. Au loin, des ombres couraient. Des silhouettes de pillards, ou peut-être juste des citoyens terrifiés cherchant une sortie.

— On va où ?

— À l'antenne de Necker. Les hommes de Valance sont déjà en route pour neutraliser les relais de communication. Si on arrive à diffuser les logs de la clé avant qu'ils ne fassent sauter l'émetteur, le pays se réveillera avec la vérité.

— Et si on échoue ?

Thorne freina brutalement devant une barricade improvisée de voitures abandonnées. Il sortit son arme, arma la culasse. Le bruit métallique résonna comme un couperet.

— Alors le Veto Brutal sera total. On ne sera pas des héros, Clara. On sera juste des fantômes effacés des serveurs.

Il ouvrit la portière. L'air froid de Paris s'engouffra dans l'habitacle. On entendit au loin le premier cri. Un cri de rage, de peur, le cri d'une ville qui bascule dans l'abîme.

— Bienvenue dans le nouveau Moyen-Âge, dit-il en lui tendant un gilet pare-balles. Reste dans mes pas. Si je tombe, tu ne t'arrêtes pas. Tu cours vers l'antenne. Tu branches cette clé. Et tu laisses le chaos faire le reste.

Clara regarda les mains de Thorne. Elles ne tremblaient pas. Elle prit le gilet. Elle n'était plus une dispatcheuse. Elle était le dernier grain de sable dans l'engrenage d'un Dieu en costume trois-pièces.

— Valance pense qu'il a gagné parce qu'il a éteint la lumière, souffla-t-elle.

— Il a oublié une chose, répondit Thorne en s'enfonçant dans l'ombre.

Il se retourna, son regard brillant d'une lueur sauvage.

— C'est dans le noir qu'on voit le mieux les prédateurs.

Le "Nettoyeur" venait de déclarer sa propre guerre. Et à cet instant, au milieu des ténèbres de la capitale, Marc-Aurèle Valance était l'homme le plus vulnérable de France.

****PROBLÈME : **** L'État est devenu un assassin.

****AGITATION : **** La capitale brûle en silence.

****SOLUTION : **** Brûler le secret avant que le secret ne brûle le pays.

Le chapitre 5 se refermait sur le bruit d'une botte de combat écrasant du verre brisé. La traque ne faisait que commencer.

Chapitre 6

Le Moyen-Âge Numérique

Paris est un cadavre de béton.

Sans le bourdonnement électrique, sans le larsen permanent des ondes GSM, la ville a perdu son âme. Le silence n'est pas apaisant ; il est lourd, visqueux, chargé d'une électricité statique qui fait dresser les poils sur les bras. Dans le quartier du Marais, les rues médiévales ont retrouvé leur fonction originelle : des coupe-gorge.

Thorne avançait d'un pas souple, une ombre parmi les ombres. Clara, elle, luttait contre chaque muscle de son corps qui lui hurlait de s'effondrer. Sa main, crispée dans la poche de son sweat, ne lâchait pas la clé USB. C'était l'objet le plus lourd du monde. Quatre-vingts grammes de plastique et de silicium contenant de quoi raser l'Hôtel de Beauvau et transformer un Ministre d'État en paria international.

— Respire par le nez, Messian. Doucement. Le stress, ça s'entend à dix mètres.

La voix de Thorne était un murmure de papier de verre. Il ne regardait pas derrière lui. Il n'avait pas besoin de vérifier si elle suivait. Il pistait l'invisible.

— On ne peut pas juste... appeler ? demanda Clara, sa propre voix lui paraissant étrangère dans ce vide acoustique.

— Avec quoi ? Valance n'a pas seulement coupé le jus. Il a activé les brouilleurs large bande sur les toits des préfectures. On est dans une bulle de silence de deux millions d'habitants. Le Veto Brutal, c'est ça : le retour à l'âge de pierre avec des flingues de haute précision.

Ils débouchèrent sur une artère plus large. Le chaos avait déjà pris racine. Une berline de luxe était encastrée dans une vitrine de galerie d'art. Les feux de signalisation, éteints, pendaient comme des fruits morts. Au milieu du carrefour, un groupe de silhouettes s'agitait autour d'un feu de poubelles. L'odeur de plastique brûlé piquait la gorge.

— Pourquoi ils font ça ? souffla Clara en désignant les pillards qui fracassaient une devanture de bijouterie.

— Parce que la civilisation, c'est juste une ampoule de 60 watts, répondit Thorne. Tu l'éteins, et le vernis craque. Regarde-les. Ils ne veulent pas des bijoux, ils veulent du temps. Ils pensent que c'est la fin du monde alors ils prennent des souvenirs.

Soudain, Thorne la plaqua contre un mur de pierre froide. Sa main gantée scella les lèvres de Clara.

À deux rues de là, un vrombissement lourd déchira la nuit. Pas un moteur civil. Un grondement de diesel militaire. Des phares halogènes balayèrent les façades, découpant des rectangles de lumière crue dans l'obscurité.

— Les unités de "Nettoyage" de Valance, murmura Thorne contre son oreille. Ils ne cherchent pas des pillards. Ils cherchent le grain de sable. Toi.

— Mon contact à la DGSI... la villa Saïd... c'est encore loin ?

— Trop loin pour y aller en ligne droite. Ils ont quadrillé les ponts. On va devoir passer par les boyaux.

Il l'entraîna vers une bouche d'égout, mais Clara se figea. Sur le trottoir d'en face, une femme hurlait, tenant un enfant dans ses bras. Elle frappait désespérément à la porte d'une pharmacie close.

— Thorne, elle a besoin d'aide.

— Non.

— On ne peut pas juste...

— Messian, regarde-moi.

Il la saisit par les épaules, ses yeux brillant d'une lueur froide, presque inhumaine.

— On est en guerre. Dans une heure, les groupes électrogènes des hôpitaux tomberont en panne sèche. Dans deux heures, la pression d'eau sera nulle. Si on s'arrête pour chaque cri, Valance gagne, la clé finit dans un broyeur, et cette femme mourra de toute façon, avec dix mille autres. Tu veux être une sainte ou tu veux être celle qui rallume la lumière ?

Clara baissa les yeux. La clé USB lui brûlait la paume. La culpabilité était un luxe qu'ils n'avaient plus les moyens de s'offrir.

— On descend, dit-elle.

L'escalade dans les entrailles de Paris fut une plongée dans le Styx. L'odeur de saumure et de décomposition les enveloppa. Ici, le black-out était absolu. Thorne alluma une lampe tactique montée sur son arme, un faisceau étroit qui découpait la brume souterraine.

Ils marchèrent pendant ce qui sembla être une éternité, entre les murs suintants de calcaire. Clara perdit la notion du temps. Elle ne voyait que les bottes de Thorne, un métronome de cuir sur le sol mouillé.

— Pourquoi tu m'aides ? demanda-t-elle soudain. Tu étais sur leur liste de paie. Thorne ne ralentit pas.

— Ma fille est sous assistance respiratoire à Necker.

Le silence retomba, plus lourd qu'avant. Clara comprit. Le "Nettoyeur" n'était pas devenu un héros par conviction politique. Il était devenu un traître par instinct de survie. Valance avait sacrifié la France pour cacher ses comptes ; il avait aussi sacrifié l'enfant de son meilleur exécuteur.

— Quand le courant s'est coupé, reprit Thorne, j'ai su que le protocole de secours de l'hôpital tiendrait six heures. Il nous en reste quatre. Si la clé n'est pas branchée à l'antenne satellite de la DGSI d'ici là, le serveur central ne pourra pas envoyer l'alerte aux instances européennes. Et si l'alerte ne part pas, Valance lance la phase deux.

— La phase deux ?

— La loi martiale. Le pays mis sous cloche pour "terrorisme cybernétique". Il restera au pouvoir pour les dix prochaines années au nom de la sécurité nationale.

Ils arrivèrent à une échelle métallique. Thorne grimpa le premier, souleva la plaque de fonte d'un millimètre, observa.

— On est dans le 16ème. À trois cents mètres de la villa Saïd. C'est le moment de vérité.

Lorsqu'ils sortirent, l'air paraissait presque pur après les égouts. Mais l'ambiance était différente ici. Pas de pillages. Un silence de mort. Des patrouilles de la Gendarmerie Mobile stationnaient à chaque angle de rue. Ce n'était plus Paris, c'était une zone d'occupation.

— Là-bas, indiqua Thorne.

L'immeuble de la DGSI ressemblait à un monolithe noir. Aucune fenêtre n'était éclairée. Seule une antenne parabolique massive, sur le toit, pointait vers le ciel comme un doigt accusateur.

— Ils ont coupé le réseau, mais l'antenne satellite a son propre circuit crypté indépendant du réseau électrique national, expliqua Clara. Si je branche la clé sur le terminal de secours, les logs du krach boursier sont envoyés directement à la BCE et à Interpol. Automatiquement.

— Le problème, c'est qu'on n'est pas les seuls à connaître le chemin, dit Thorne en dégainant son arme.

Une silhouette se détacha de l'ombre d'un porche. Puis deux. Puis cinq. Ils portaient des uniformes noirs, sans insignes, des visages masqués par des lunettes de vision nocturne. Des spectres technologiques dans une ville aveugle.

— Thorne, dit une voix calme à travers un haut-parleur. Tu es en retard pour ton rapport.

Au centre du dispositif, un homme en costume trois-pièces marchait sur le bitume comme s'il était dans son salon. Marc-Aurèle Valance. Il ne portait pas d'arme. Il n'en avait pas besoin. Il était le pouvoir incarné, même sans électricité.

— Monsieur le Ministre, répondit Thorne, la voix stable. Vous devriez être dans votre bunker. L'air de la rue est mauvais pour les bronches en ce moment.

— Rend-moi la fille, Elias. Et rend-moi la clé. Je te donnerai le code d'accès prioritaire pour le générateur de Necker. Ta fille aura toute l'électricité qu'il lui faut. Les autres...

Valance fit un geste vague vers l'horizon plongé dans le noir.

— ...les autres apprendront à vivre à la lueur des bougies. C'est un sacrifice nécessaire pour la stabilité du pays.

Clara sentit le bras de Thorne se tendre. Elle vit son doigt sur la détente. Le dilemme était là, nu, brutal. Une vie contre une nation. Un père contre un citoyen.

— Clara, murmura Thorne sans quitter Valance des yeux.

— Oui ?

— Prépare-toi à courir.

— Mais ta fille...

— Ma fille ne voudrait pas vivre dans un monde dirigé par un cadavre comme lui.

Thorne hurla :
— MAINTENANT !

Il ouvrit le feu. Non pas sur Valance, mais sur le transformateur de secours qui alimentait les projecteurs de la patrouille. Une explosion d'étincelles bleues déchira la nuit. Le chaos reprit ses droits.

— COUREZ, MESSIAN !

Clara s'élança vers la grille de la DGSI. Derrière elle, le bruit des détonations claquait comme des coups de fouet. Elle n'osait pas se retourner. Elle entendait les cris, le métal qui s'écrase, et la voix de Valance qui hurlait des ordres.

Elle franchit le périmètre. Le bâtiment était un labyrinthe de ténèbres. Elle monta les escaliers quatre à quatre, son cœur tambourinant dans sa poitrine. Chaque étage était un défi à sa propre endurance.

Cinquième étage. Le local technique.

Elle défonça la porte d'un coup d'épaule. Le terminal de secours brillait d'une faible lueur rouge, alimenté par une batterie interne agonisante.

Batterie : 4%

Ses mains tremblaient. Elle inséra la clé.

L'écran clignota.

**"TRANSFERT DE DONNÉES EN ATTENTE... RECHERCHE SIGNAL
SATELLITE..."**

À l'extérieur, le silence était revenu. Un silence terrifiant. Clara s'approcha de la fenêtre. En bas, sur le pavé, une silhouette était étendue. Immobile. Elle ne savait pas

si c'était Thorne ou l'un des hommes de Valance.

L'écran afficha : ****"UPLOADING : 12%... 24%..."****

C'est alors qu'elle l'entendit. Un bruit de pas lent, régulier, montant l'escalier. Le clic-clac d'une chaussure de luxe sur le linoléum. Valance.

Il ne courait pas. Il n'avait pas besoin de courir. Il savait qu'elle était coincée. Il poussa la porte. Il tenait un pistolet automatique avec une élégance révoltante. Son costume était impeccable, à l'exception d'une tache de sang sur sa manchette.

— Vous ne comprenez pas, Clara, dit-il en s'approchant du terminal. L'argent n'était qu'un moyen. Le black-out, c'est l'œuvre d'art. Le peuple a besoin de peur pour être gouverné. J'ai juste éteint la veilleuse pour qu'ils se serrent contre moi.

Il pointa l'arme sur l'écran.

— Retirez cette clé.

Clara regarda la barre de progression.

****"88%... 92%..."****

— Le pays va se réveiller, Valance, cracha-t-elle. Et ils verront ce que vous avez fait.

— Personne ne se réveille d'un cauchemar s'il n'y a pas d'aube. Et c'est moi qui décide quand le soleil se lève.

Il pressa la détente.

L'écran explosa en mille morceaux de verre et de plastique. Mais au même instant, un signal vert s'alluma sur le boîtier de transmission satellite situé sur le toit.

****"SEND COMPLETE."****

Le silence qui suivit fut différent. Ce n'était plus le silence de la soumission. C'était le silence avant le tonnerre.

Au loin, à l'horizon, une première lumière ne venait pas du soleil. C'était le réseau de Lyon qui venait de forcer le redémarrage. Puis Marseille. Les serveurs européens venaient de recevoir les preuves. Le protocole "Veto Brutal" venait d'être court-circuité par la vérité.

Valance regarda le boîtier, puis Clara. Son visage se décomposa. Pour la première fois de sa vie, le Ministre de l'Intérieur eut l'air d'avoir froid.

— Vous avez fait quoi ? murmura-t-il.

— J'ai rendu les clés de la maison aux propriétaires, répondit Clara en essuyant le sang sur sa joue.

La lumière revint d'un coup. Violente. Aveuglante.

Paris s'illumina comme un sapin de Noël en plein mois de juillet. Dans chaque foyer, chaque bureau, chaque poste de police, les écrans s'allumèrent simultanément pour afficher le même document : le registre des transferts de Valance.

Le Moyen-Âge numérique était terminé.

La chasse à l'homme, la vraie, venait de commencer.

Et cette fois, Marc-Aurèle Valance n'avait plus nulle part où se cacher. Le noir ne le protégeait plus.

****PROBLÈME :**** L'obscurité protège les monstres.

****AGITATION :**** La vérité a besoin d'un canal.

****SOLUTION :**** Brûler le fusible pour sauver le circuit.

Clara sortit du bâtiment alors que les premières sirènes retentissaient. Pas celles de la police de Valance. Celles de l'armée, dépêchée par l'Élysée après avoir reçu l'alerte.

Au pied de l'immeuble, Thorne était assis contre un mur, une main sur son flanc ensanglanté. Il tenait son téléphone portable. L'écran affichait une photo de sa fille.

— Elle respire ? demanda Clara.

Thorne eut un faible sourire en regardant la ville s'illuminer.

— La lumière est revenue, Messian. Elle respire.

Le chapitre 6 s'achevait sur l'image d'une France qui clignotait, comme un cœur que l'on vient de masser pour le ramener à la vie. Le prix était lourd, mais pour la première fois depuis minuit, l'air n'avait plus l'odeur de la fin.

Chapitre 7

La Variable Humaine

La clinique de la Roseraie ne ressemblait pas à une zone de guerre, mais à une morgue qui venait de retrouver son courant. Dans les couloirs, la lumière crue des néons oscillait, hésitante, comme si le bâtiment lui-même souffrait d'un stress post-traumatique. L'air était saturé d'une odeur de plastique brûlé et d'ozone.

Elias Thorne marchait lourdement, sa main pressée contre sa hanche où le sang avait fini par coller sa chemise à sa peau. Chaque pas était un coup de poignard, mais la douleur était un ancrage. Elle l'empêchait de sombrer dans le vide noir qui lui dévorait l'estomac.

Il poussa la porte battante de l'unité de soins intensifs pédiatriques. Le calme y était surnaturel. Les moniteurs bipsaient à nouveau, un cœur électronique collectif qui tentait de masquer le désastre.

— Monsieur Thorne ? Vous ne pouvez pas rester ici.

Une infirmière, les traits tirés, les yeux rougis par une terreur qu'elle n'avait pas encore eu le temps de digérer, lui barra le passage. Elias ne la regarda même pas. Son regard était verrouillé sur la chambre 402.

— Ma fille. Sarah.

— Elle... elle est stabilisée, balbutia l'infirmière. Mais le relais de secours n'a pas pris. On a dû ventiler à la main pendant trois heures. On a failli la perdre dix fois.

Elias s'arrêta. Son corps se figea comme une machine dont on vient de couper l'alimentation.

— Pourquoi le relais n'a pas pris ? La clinique a trois générateurs indépendants.

L'infirmière baissa les yeux, une main tremblante ajustant son masque.

— Les techniciens sont en bas. Ils disent que ce n'est pas une panne. Les circuits de démarrage ont été sectionnés. Proprement. Avant le black-out.

Le monde bascula. L'axe de la réalité d'Elias Thorne venait de se briser.

****PROBLÈME : On ne survit pas à une trahison quand on est l'arme du traître.****

Elias descendit au sous-sol. Il ne sentait plus sa blessure. Il ne sentait plus rien, sinon une vibration froide dans sa mâchoire. Dans la salle des machines, deux hommes en bleu de travail s'affairaient sur un énorme bloc de fonte Caterpillar.

— Montrez-moi, ordonna Thorne.

Sa voix n'était pas un cri. C'était un craquement de glace. Les techniciens se redressèrent, effrayés par cet homme ensanglanté qui portait la mort sur son visage. L'un d'eux désigna un boîtier de dérivation ouvert.

— Regardez là, m'sieur. C'est pas une surtension. Les câbles de l'automate de transfert ont été coupés à la pince coupe-boulon. Et là, le réservoir de gasoil... ils ont versé du sucre et de la silice. Même si le moteur avait démarré, il aurait serré en trente secondes.

— Qui a eu accès à cette salle ?

— Le registre a été effacé par la coupure, mais... on a trouvé ça près du bac de rétention.

Le technicien lui tendit un petit cylindre de métal. Un sceau de plomb, utilisé pour sceller les compteurs officiels. Il portait un matricule gravé, une suite de chiffres que Thorne connaissait par cœur. C'était le code d'accréditation de la Sécurité Intérieure. L'unité d'intervention rapide.

Valance.

Marc-Aurèle Valance n'avait pas seulement éteint la France. Il avait pris une assurance vie sur ses propres hommes. Il savait que Thorne ferait le sale boulot tant qu'il aurait quelque chose à perdre. En sabotant la clinique, il s'assurait que Thorne reste focalisé sur sa mission : éliminer Clara Messian au plus vite pour que le courant revienne.

C'était une laisse courte. Une laisse barbelée.

****AGITATION : La loyauté est un luxe que les cadavres ne peuvent pas se payer.****

Thorne sortit son téléphone. Le réseau était saturé, les serveurs de l'État redémarrèrent dans un chaos de logs et d'alertes, mais le canal crypté de Beauvau fonctionnait à nouveau.

Un message s'afficha. Une localisation GPS. Une planque dans le 11^e arrondissement. Et un ordre de trois mots, froid comme un couperet :

« Cible localisée. Nettoyez. »

Thorne remonta dans sa berline criblée d'impacts de balles. Il ne démarra pas tout de suite. Il regarda ses mains sur le volant. Des mains qui avaient tué pour la République, des mains qui avaient protégé les secrets de types qui ne valaient pas la balle qu'il utilisait pour eux.

Il pensa à Sarah, branchée à des machines qui ne fonctionnaient que parce que Clara Messian avait pris le risque de tout cramer.

Valance voulait le chaos pour cacher ses comptes.
Clara voulait la lumière pour montrer les monstres.

Thorne engagea la première. Le moteur rugit. Il ne se dirigeait pas vers la planque pour "nettoyer". Il y allait pour changer de camp.

Vingt minutes plus tard, il enfonçait la porte d'un atelier d'artiste transformé en squat de haute technologie. Clara Messian était là, assise au milieu de serveurs de fortune qui tournaient à plein régime. Elle leva les yeux, vit le flingue à la ceinture de Thorne, vit le sang sur sa chemise. Elle ne bougea pas.

— Tu es longue à la détente, Messian, dit Thorne en refermant la porte derrière lui.

— J'ai envoyé les fichiers à l'Élysée et aux journaux, répondit-elle d'une voix blanche. Je n'ai plus rien à te donner, Elias. Si tu veux me tuer, fais-le. Mais fais-le vite, j'ai encore trois téraoctets de preuves qui sont en train de se téléverser sur le cloud public.

Thorne s'approcha. Il ne sortit pas son arme. Il s'assit en face d'elle, sur une caisse de matériel.

— Ils ont saboté la clinique de ma fille, Clara.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le black-out. Clara fronça les sourcils, la confusion remplaçant la peur.

— Qui ? Les hacktivistes ?

— Non. Valance. Il voulait être sûr que je ne traîne pas en route. Il a mis un minuteur sur la vie de ma gamine pour que je te trouve plus vite.

Clara laissa échapper un souffle long. Elle comprit l'ampleur de la perversité.

— Le "Veto Brutal"... ce n'est pas qu'un protocole technique, Elias. C'est une philosophie. Pour eux, nous sommes tous des composants remplaçables. Si un fusible grille, on le change. Si un témoin gêne, on l'efface. Si un exécuter hésite, on le brise.

Thorne sortit son téléphone et le posa sur la table. L'écran affichait toujours la localisation envoyée par Valance.

— Il sait que je suis ici. Il attend que le signal de ton téléphone s'éteigne pour envoyer une équipe de récupération. Ils vont venir pour finir le travail. Toi, et moi.

— Pourquoi moi ? Tu es l'un des leurs.

— Je l'étais, dit Thorne en sortant enfin son arme.

Il posa le Sig Sauer sur la table, la crosse tournée vers Clara.

— Maintenant, je suis le grain de sable. Valance croit qu'il a repris le contrôle parce que les ampoules s'allument. Il se trompe. La lumière, ça sert surtout à mieux viser.

****SOLUTION : On n'arrête pas un incendie avec de l'eau quand c'est le pyromane qui tient le tuyau. On brûle tout ce qu'il possède.****

Clara regarda l'arme, puis les yeux d'Elias. Elle y vit une dévastation que même le pire des crashes boursiers ne pourrait jamais simuler.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ?

— Valance a un coffre-fort numérique, dit Thorne. Pas celui où il cache son argent. Celui où il garde les ordres noirs. Les "Veto" précédents. Les noms des juges achetés, des journalistes suicidés. Je sais où se trouve le serveur physique. Il n'est pas sur le réseau. Il est au milieu de nulle part, dans une ancienne station de pompage de la Marne.

— C'est un bunker, Elias. On n'y entrera jamais.

— On n'a pas besoin d'entrer. On a besoin qu'il y aille lui-même.

Thorne se leva, ignorant la douleur qui lui déchirait le flanc. Il avait un plan, un plan né dans les ténèbres de la dernière heure. Un plan qui ne visait plus à protéger l'État, mais à le purger par le fer.

— Tu peux simuler une nouvelle attaque ? Une vraie cette fois ? Quelque chose qui lui fasse croire que tes fichiers n'étaient qu'une diversion et que tu es en train de vider ses comptes personnels ?

Un sourire nerveux étira les lèvres de la dispatcheuse.

— Je peux faire passer le krach de tout à l'heure pour un simple apéritif. Je peux lui faire croire que dans dix minutes, il n'aura plus de quoi se payer un café, même avec tous ses comptes offshore.

— Fais-le. Il va paniquer. Il va vouloir sécuriser ses preuves physiques avant que la police militaire ne débarque. Il va se rendre à la station de pompage.

Thorne ramassa son arme et vérifia le chargeur. Un clic métallique, sec, définitif.

— Et là-bas, il n'y aura plus de ministres. Plus de protocoles. Plus de hiérarchie. Juste lui, et la variable humaine qu'il a oublié de supprimer.

Clara se remit au clavier. Ses doigts volaient sur les touches, une symphonie de vengeance binaire.

— Elias ?

Il s'arrêta au seuil de la porte.

— Si on fait ça, il n'y a pas de retour en arrière. On sera des terroristes aux yeux de

l'Histoire.

Thorne se retourna. Dans la lumière crue de l'atelier, il ressemblait à un spectre de justice ancienne.

— L'Histoire est écrite par ceux qui survivent, Clara. Et ce soir, j'ai décidé que Valance ne ferait plus partie des auteurs.

Il sortit dans la nuit parisienne. La ville était redevenue un sapin de Noël, mais sous les dorures et les reflets, Thorne ne voyait que la carcasse d'un système qui s'était dévoré lui-même.

Le moteur de la berline rugit à nouveau.

La chasse était terminée. L'exécution commençait.

Valance pensait avoir activé le bouton "Reset". Il allait découvrir que sur certains circuits, le reset provoque l'explosion.

****SLOGAN : La lumière ne révèle pas la vérité. Elle montre juste où frapper.****

Chapitre 8

Interrogatoire sous Tension

L'humidité des Catacombes n'est pas de l'eau. C'est la sueur de six millions de morts qui s'insinue sous la peau.

Clara Messian était plaquée contre un mur d'os calcifiés, le froid du calcaire traversant son sweat à capuche. En face d'elle, le canon d'un SIG Sauer P226. Derrière l'arme, Elias Thorne. Ses yeux n'étaient pas ceux d'un homme, mais ceux d'un prédateur qui calcule l'angle de coupe optimal.

— Les mains. Là où je peux les voir, ordonna Thorne. Sa voix était un râle sec, sans aucune inflexion.

Clara leva les bras, les doigts tremblants mais le regard fixe. Ses mains étaient noires de poussière et de graphite.

— Si tu appuies, Elias, tu tues la seule personne qui sait pourquoi la France est dans le noir. Et tu tues la seule chance que ta famille a de sortir vivante de cet hôpital.

Le doigt de Thorne se crispa sur la détente. Un millimètre de pression.

— Comment tu sais pour ma famille ?

— Je suis la Dispatcheuse, Thorne. Je vois tout. Le réseau électrique, c'est le système nerveux du pays. Et en ce moment, le cerveau — Beauvau — est en train de s'auto-phager. Ton fils est au service néonatal de Bichat. L'alimentation de secours tient sur des générateurs diesel. Ils ont trois heures d'autonomie. Maximum. Après, les pompes s'arrêtent.

Thorne ne cilla pas. Mais Clara vit l'ombre d'un muscle tressaillir au niveau de sa

mâchoire.

— Le black-out est un incident technique, lâcha Thorne. Un sabotage terroriste. C'est ce qu'on m'a dit.

— On t'a menti. Comme on ment à tout le monde.

Clara fit un geste lent vers son sac à dos posé à ses pieds. Thorne suivit le mouvement de l'arme. Elle en sortit une tablette durcie, l'écran fissuré mais fonctionnel. La lumière bleue du LCD explosa dans les ténèbres de l'ossuaire, sculptant les orbites vides des crânes qui les entouraient.

— Regarde ça, Elias. C'est pas du terrorisme. C'est de la comptabilité.

Elle fit défiler des lignes de code et des graphiques boursiers. Des colonnes de chiffres rouges qui s'effondraient avant de disparaître purement et simplement des registres.

— 23h50. Un algorithme haute fréquence injecte 400 milliards d'euros de produits dérivés fantômes sur le marché de Paris. À 23h55, l'argent s'évapore vers des comptes offshore. À 23h58, les serveurs de la Haute Finance commencent à générer des alertes massives. Si le monde se réveille avec ces logs, Valance et toute sa clique finissent au bout d'une corde.

— Et alors ? demanda Thorne. Quel rapport avec le réseau ?

— Le rapport ? C'est le "Veto Brutal".

Clara ouvrit un fichier crypté. Le logo du Ministère de l'Intérieur apparut, surmonté d'une mention : ****SÉCURITÉ ÉTAT - PRIORITÉ ALPHA****.

— Valance a signé cet ordre à minuit pile. Il n'a pas demandé une intervention de cybersécurité. Il a ordonné le sabotage physique des transformateurs HTB de Dambron et d'Argos. Il a grillé le pays pour effacer les preuves numériques du krach. On ne répare pas un disque dur quand l'infrastructure qui l'alimente a fondu. C'est le

bouton Reset le plus cher de l'histoire.

Thorne s'approcha, ses yeux scannant le document. Sa signature. La clé privée de Marc-Aurèle Valance. Un code hexadécimal unique, impossible à falsifier sans avoir les accès directs du Ministre.

— Il sacrifie le pays pour une arnaque boursière ? murmura Thorne.

— Il sacrifie les variables inutiles, corrigea Clara. Pour lui, la France est une feuille de calcul. Ton fils, ma vie, les millions de gens dans les ascenseurs ou sur les tables d'opération... on est juste des erreurs d'arrondi.

Soudain, un bruit sourd résonna dans les galeries. Un écho métallique. Des pas cadencés, lourds. Le frottement caractéristique de la fibre de carbone et du Kevlar.

Thorne rangea son arme en un mouvement fluide et attrapa Clara par le bras.

— Ils sont là.

— Qui ?

— Les autres nettoyeurs. Valance ne met jamais tous ses œufs dans le même panier. Si je ne donne pas de signe de vie toutes les dix minutes, l'équipe B intervient. Et l'équipe B n'interroge pas.

Il l'entraîna plus profondément dans le dédale de calcaire. L'air devint plus rare, chargé d'une odeur de poudre et de vieux cuir. Thorne s'arrêta derrière un pilier massif, vérifiant son équipement. Il sortit une grenade flash et un couteau de combat.

— Pourquoi tu m'aides ? demanda Clara, le souffle court. Tu es payé pour m'effacer.

— Je suis payé pour protéger l'État, Messian. Pas pour servir de gomme à un ministre véreux. Et si ce que tu dis est vrai, si Valance a coupé le courant sciemment, alors l'État n'existe plus. Il n'y a plus que lui.

Un faisceau de lampe torche balaya le mur en face d'eux. Puis un second. Des ombres

allongées dansèrent sur les ossements.

— Thorne ! cria une voix amplifiée par un modulateur. C'est fini. Le Ministre a annulé ton contrat. Tu es considéré comme compromis. Rends-nous la fille et le matériel, et on te laissera une chance de voir le soleil se lever.

Thorne ne répondit pas. Il fixa Clara.

— Tu as encore ton accès distant au dispatching ?

— J'ai un tunnel VPN sécurisé, mais il me faut une antenne relais. Ici, on est sous trente mètres de roche. On est enterrés.

— Alors on va remonter, dit Thorne avec un sourire glacé qui n'atteignait pas ses yeux.

Il se tourna vers l'obscurité, là d'où venaient les voix.

— Clara, reste derrière moi. Ferme les yeux quand je te le dirai.

— Elias...

— Écoute-moi bien. La lumière ne révèle pas la vérité. Elle montre juste où frapper. Et ce soir, je vais leur montrer que l'obscurité est mon domaine.

Thorne dégoupilla la grenade.

— Maintenant !

L'explosion de lumière blanche fut totale. Dans l'espace confiné des catacombes, le son fut une gifle physique. Clara entendit des hurlements, suivis immédiatement par la mélodie mécanique du SIG Sauer. *Bam. Bam. Bam.* Un rythme chirurgical.

Elle ouvrit les yeux. Thorne était déjà sur le premier homme, une ombre parmi les ombres. Il ne tirait pas comme dans les films. Il frappait avec une économie de mouvement terrifiante. Un coup de crosse dans la gorge, un tir à bout portant dans la jonction du gilet pare-balles, un mouvement de rotation pour se servir du corps comme bouclier humain.

Le second assaillant tenta de riposter, mais Thorne était déjà sur lui. Le couteau brilla une fraction de seconde avant de s'enfoncer sous la mâchoire du mercenaire. Un bruit de succion, un râle, et le silence revint, seulement troublé par le crépitement d'une radio sur un cadavre.

— *Ici Alpha 2, rapportez. Thorne est neutralisé ?*

Elias ramassa la radio. Il pressa le bouton d'émission.

— Ici Thorne. Dites à Valance que le "Veto Brutal" vient de rencontrer un bug système. Et que ce bug a un nom.

Il lâcha la radio et la brisa sous son talon.

— On bouge. On sort par les carrières du 14e. Il y a une antenne de téléphonie de secours sur le toit de l'Observatoire. Tu pourras envoyer tes preuves ?

— Si j'ai du réseau, je peux faire sauter leurs serveurs de secours et réactiver les disjoncteurs manuellement. Je peux rallumer la ville, Elias. Mais Valance le verra. Il saura exactement où on est.

— Qu'il vienne, dit Thorne en rechargeant son arme. On n'est plus dans une traque, Clara. On est dans une révolution électrique.

Ils s'élancèrent dans les tunnels, fuyant les morts pour tenter de sauver les vivants. Dans le noir absolu de Paris, deux étincelles venaient de naître. Et là où il y a des étincelles, finit toujours par éclater un incendie.

****SLOGAN : Dans un monde de fils électriques, celui qui tient les ciseaux est roi. Jusqu'à ce qu'il se fasse électrocuter.****

Chapitre 9

Le Mensonge d'État

L'or des boiseries de l'Hôtel de Beauvau n'avait plus le même éclat sous la lueur blafarde des lampes tactiques. Sans le courant, la République ressemblait à un vieux musée poussiéreux, une relique attendant qu'on l'achève. Marc-Aurèle Valance, lui, n'avait pas bougé de son bureau Empire. Le bois précieux craquait sous la pression de ses doigts, mais son visage restait un masque de marbre froid.

Devant lui, un technicien en uniforme de la DGSI suait à grosses gouttes, s'escrimant sur une valise de communication satellite Satcom.

— Monsieur le Ministre, le signal est stable. Vous passez sur la Fréquence Nationale d'Urgence dans trente secondes. Radio, télévisions de secours, haut-parleurs municipaux... tout ce qui a encore une batterie vous entendra.

Valance ajusta sa cravate dans le reflet d'une vitre sombre. Il n'avait pas dormi. Il n'avait pas besoin de dormir. Le chaos était son adrénaline.

— Le brouillage ? demanda-t-il d'une voix qui aurait pu trancher du verre.

— Les camions-brouilleurs de l'armée sont en position autour des points névralgiques de Paris, répondit un général posté dans l'ombre, près de la cheminée éteinte. Si quelqu'un essaie d'émettre quoi que ce soit de plus puissant qu'un SMS, on le grille. Rien ne sort de l'Île-de-France sans notre aval.

Valance hocha la tête. Le plan était simple. Brutal. 400 milliards d'euros s'étaient évaporés dans les limbes numériques deux heures plus tôt. Si les marchés rouvraient

avec des preuves de ce siphonnage étatique, la France ne ferait pas seulement faillite : elle brûlerait. Le black-out n'était pas un accident, c'était un linceul.

Le technicien leva le pouce. *Trois, deux, un.*

Le voyant rouge de la valise s'alluma. Valance se pencha vers le micro. Il ne parlait pas aux citoyens. Il parlait à l'Histoire.

— Françaises, Français. L'heure est à la survie. À 23h50 ce soir, notre nation a été la cible d'une cyber-attaque d'une violence sans précédent. Un groupe terroriste étranger, dont nous avons identifié les premières signatures, a frappé le cœur de notre réseau électrique et financier.

Il fit une pause calculée. Le silence, à l'autre bout du micro, devait être terrifiant. Dans les salons de province, dans les appartements parisiens plongés dans le noir, des millions de gens retenaient leur souffle, serrés autour de postes radio à piles.

— Le gouvernement a activé le protocole de défense absolue. L'état d'urgence est déclaré sur l'ensemble du territoire. Les forces de l'ordre et l'armée sont déployées pour maintenir la paix. Je vous demande de rester chez vous. Ne surchargez pas les réseaux de secours. Nous rétablirons la lumière dès que la menace sera neutralisée. En attendant, méfiez-vous des rumeurs. L'ennemi utilise la désinformation pour nous diviser. Soyez unis. Soyez forts.

Il coupa le micro d'un geste sec. La pièce retomba dans un silence sépulcral.

— C'était parfait, Monsieur le Ministre, murmura le conseiller en communication tapi dans un coin. Le "groupe terroriste", c'est ce qu'il fallait. Ça justifie tout.

— Ça ne justifie rien si cette fille parle, rétorqua Valance en se tournant vers le général. Thorne a échoué. Les deux agents à l'entrepôt sont morts.

Le général tressaillit.

— Thorne est un électron libre, Monsieur. Il va les traquer.

— Thorne est un problème, corrigea Valance. Il a emporté la gamine. Et cette gamine est une anomalie. Elle a vu l'ordre de coupure avant qu'il ne soit effacé des logs. Elle est le seul témoin du "Veto Brutal". Si elle atteint un point d'émission non brouillé, mon discours de ce soir deviendra mon arrêt de mort.

Il se leva, marchant vers la fenêtre. Dehors, Paris était un gouffre noir. Aucune lumière, aucun phare de voiture. Juste le silence d'une ville qui attend de mourir.

— Déployez les unités "Chimère". Brouilleurs mobiles sur le secteur de l'Observatoire et de Meudon. Si un signal, même crypté, tente de percer la stratosphère, je veux que vous l'écrasiez. Et Général...

— Oui, Monsieur le Ministre ?

— Ne me parlez plus d'arrestation. Je veux du nettoyage. Brûlez le grain de sable avant qu'il ne bloque l'engrenage.

À l'autre bout de la ville, sous les fondations de l'Observatoire de Paris, l'air était chargé d'humidité et d'une odeur de terre ancienne. Clara Messian avançait, les mains tremblantes, s'agrippant à la veste tactique d'Elias Thorne. La lampe frontale d'Elias balayait les murs de calcaire.

— Tu entends ça ? chuchota-t-elle.

Thorne s'arrêta. Il coupa sa lampe. L'obscurité totale les enveloppa, dense comme du

goudron. Au-dessus d'eux, à travers les couches de pierre et de béton, un bourdonnement sourd, rythmique.

— Des camions, lâcha Thorne. Lourds. Trop lourds pour des patrouilles de police.

— Le brouillage, comprit Clara. Valance sait où on va. L'Observatoire a une liaison satellite dédiée pour les données astronomiques. C'est le seul endroit avec une antenne parabolique de secours capable de percer un black-out local.

— On n'est plus dans la discrétion, Clara. On est dans une course contre la montre. S'ils déploient des brouilleurs de zone, ta clé USB ne servira qu'à caler un meuble.

Ils reprirent leur marche forcée. Clara sentait le poids de la preuve dans sa poche. Les logs de 23h50. La signature numérique de Valance. L'ordre de sacrifier le réseau électrique pour effacer le vol de 400 milliards. C'était une bombe atomique de données.

Ils débouchèrent dans une cave technique, au pied de l'ascenseur de service de l'Observatoire. Thorne inspecta le boîtier de commande. Rien. Pas de jus.

— On prend l'escalier, dit-il en pointant la cage étroite. Cinq étages. On ne s'arrête pas. Si je te dis de te coucher, tu te couches. Si je te dis de courir, tu cours jusqu'à ce que tes poumons explosent.

— Elias...

Il s'arrêta, son regard croisant le sien dans la pénombre. L'homme n'était plus un tueur froid, il était une bête aux aguets.

— Pourquoi tu fais ça ? demanda-t-elle. Tu pourrais juste me livrer et toucher ta prime.

Thorne vérifia le chargeur de son Glock.

— Valance a coupé le courant. Ma fille est sous assistance respiratoire à l'Hôpital Necker. Les générateurs de secours ont une autonomie de six heures. Après ça, elle meurt parce qu'un ministre a voulu couvrir un trou dans sa caisse.

Il arma la culasse. Le bruit métallique résonna comme un verdict.

— Valance a voulu jouer aux dieux. Il a oublié que les dieux finissent toujours par se faire bouffer par leurs propres créations. Allez, grimpe.

Ils montèrent. Chaque marche était un supplice. Le silence de l'Observatoire était traître. Arrivés au quatrième étage, Thorne se figea. Une lueur verte balayait le couloir supérieur. Des lunettes de vision nocturne.

— Contact, souffla Thorne.

Il ne perdit pas une seconde. Il poussa Clara derrière un pilier de pierre et plongea dans le couloir au moment où une rafale de pistolet-mitrailleur MP5 déchiquetait les boiseries du siècle dernier.

Thorne répondit par deux coups secs. Un cri, un corps qui tombe. Il ne s'arrêta pas pour vérifier. Il enchaîna par une roulade, changeant d'angle. Un deuxième tireur apparut dans l'encadrement d'une porte. Thorne fut plus rapide. Une balle dans le sternum, une dans le front. Net. Chirurgical.

— Clara, bouge !

Elle s'élança, enjambant les cadavres. L'odeur de la poudre lui brûlait les narines. Ils atteignirent la salle de la coupole. La grande lunette astronomique pointait vers un ciel sans étoiles, étouffé par les nuages de pollution et l'absence de lumières urbaines.

Sur la console centrale, Clara connecta son ordinateur portable de secours, alimenté par une batterie externe. Ses doigts volaient sur le clavier.

— Je vois le satellite de recherche. Il est en visibilité directe. Mais le signal est écrasé par un bruit blanc monumental. Ils sont juste en bas, Elias. Les brouilleurs sont à pleine puissance.

Thorne se posta à la fenêtre, observant le parking de l'Observatoire en contrebas. Trois camions noirs, surmontés d'antennes rotatives, encerclaient le bâtiment. Des hommes en noir en descendaient, progressant en formation de combat.

— Combien de temps pour percer leur brouillage ? demanda Thorne sans quitter la fenêtre des yeux.

— Si j'arrive à synchroniser mon émission sur une fréquence de saut aléatoire... cinq minutes. Peut-être dix.

— Tu as deux minutes, Clara. Parce qu'après ça, ils vont faire sauter la porte. Et je n'ai plus que trois chargeurs.

À Beauvau, Valance suivait l'opération en temps réel sur une tablette tactique reliée au réseau tactique des "Chimères". Trois points rouges encerclaient l'Observatoire.

— Monsieur, intervint le général, un signal tente de s'accrocher. Ils sont en train de forcer le protocole de saut de fréquence.

Valance serra le poing. Sa superbe vacillait.

— Augmentez la puissance des brouilleurs. Brûlez leurs circuits s'il le faut !

— On est déjà au maximum légal pour la santé des opérateurs, Monsieur...

— Je me contrefous de la santé des opérateurs ! hurla Valance. Si ce signal passe, nous sommes tous des cadavres ! Tuez ce signal !

Sur l'écran, le graphique de transmission vacillait. Une barre de progression bleue s'étirait lentement, centimètre par centimètre, luttant contre les vagues rouges du brouillage.

92%... 93%...

Valance sentit une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Pour la première fois de sa vie, le stratège ne contrôlait plus rien. Il était spectateur de sa propre chute.

Dans la coupole, l'air vibrait. Littéralement. La puissance des brouilleurs extérieurs créait un champ électromagnétique tel que les cheveux de Clara se dressaient sur sa tête. Les écrans de contrôle grésillaient.

— Elias, ça ne passera pas ! Le bruit blanc est trop fort !

Thorne revint vers elle, changeant son dernier chargeur. Il jeta un œil à la console.

— Il nous faut une diversion. Un pic d'énergie pour forcer le passage.

— Il n'y a plus d'énergie, Elias ! Tout est mort !

Thorne regarda la console, puis le dôme. Son regard s'arrêta sur le panneau des disjoncteurs manuels de secours de l'Observatoire. Un souvenir de son briefing sur le

bâtiment.

— Et les paratonnerres ? demanda-t-il brusquement.

— Quoi ?

— L'Observatoire est le point le plus haut du secteur. Et il y a un orage qui couve depuis deux heures. Si je monte sur le dôme et que je branche ton antenne directement sur le circuit de décharge...

— Tu vas te faire électrocuter, Elias ! Et ça ne marchera que s'il y a un impact !

— On n'a pas besoin d'un impact. On a besoin d'une impulsion. Si je court-circuite les condensateurs de la coupole, je peux créer un arc électrique assez puissant pour saturer leurs récepteurs pendant une fraction de seconde.

Une explosion secoua la porte blindée de la salle. Les "Chimères" commençaient à entrer.

— Fais-le, Clara. Envoie ce putain de fichier.

Thorne grimpa sur l'échelle de maintenance menant au sommet du dôme. Il s'engouffra dans la nuit froide. Au-dessus de lui, le ciel grondait, un écho sombre à la violence qui se jouait en dessous.

Il atteignit le sommet, là où l'antenne satellite pointait vers le vide. Il saisit les câbles de cuivre dénudés, ignorant la morsure du froid. En bas, il voyait les flashes des tirs des agents de Valance qui pénétraient dans la salle.

— MAINTENANT ! hurla-t-il dans le vide.

Il plongea les câbles dans le modulateur de puissance de l'antenne.

Une décharge bleue déchira l'obscurité. Thorne fut projeté en arrière, ses muscles se contractant dans une agonie fulgurante. Pendant une seconde, une seule, l'antenne de l'Observatoire devint un phare, une épée de lumière numérique perçant le mur de bruit des brouilleurs.

Sur l'écran de Clara, la barre de progression bondit.

100%. *Envoi réussi.*

Elle n'eut pas le temps de se réjouir. La porte vola en éclats. Trois hommes en armure tactique entrèrent, leurs lasers pointés sur son cœur.

— Ne bougez plus ! Lâchez le clavier !

Clara leva les mains, un sourire sanglant aux lèvres.

— C'est trop tard. Le monde entier vient de recevoir votre "Veto Brutal".

À Beauvau, sur la tablette de Valance, un message s'afficha en lettres capitales rouges sur fond noir :

****PUBLICATION MONDIALE CONFIRMÉE. SOURCE : OBSERVATOIRE DE PARIS.****

Valance s'effondra dans son fauteuil Empire. Le général fit un pas en arrière, s'éloignant du ministre comme s'il était devenu radioactif. Le silence revint dans le bureau, mais ce n'était plus le silence du pouvoir. C'était celui de l'échafaud.

Dehors, loin dans la ville, une première lumière s'alluma dans un hôpital. Puis une autre. Le réseau reprenait vie, mais pas sous les ordres du ministre. Le peuple

commençait à se réveiller. Et il était furieux.

****SLOGAN : On ne peut pas éteindre la vérité. On peut juste retarder le moment où elle nous électrocute.****

Chapitre 10

Course contre l'Aube

Paris n'est plus la Ville Lumière. C'est un trou noir de deux millions d'âmes qui hurlent en silence.

À l'arrière du Land Rover volé, Clara Messian serrait son sac à dos contre sa poitrine comme si c'était son propre enfant. À l'intérieur, le disque dur externe contenait de quoi faire exploser la République en mille morceaux de verre pilé. Dehors, le monde avait cessé d'exister. Pas de réverbères. Pas d'enseignes néon. Pas de feux rouges. Juste le faisceau des phares qui découpait un tunnel de survie dans une purée de poix épaisse, ponctuée par les lueurs oranges des premiers incendies.

Elias Thorne pilotait l'engin comme on mène une charge de cavalerie : avec une précision brutale et une absence totale de remords pour le bitume.

— On est à combien de l'échéance ? lança-t-il, la voix rauque, les yeux rivés sur les ombres qui s'agitaient sur les trottoirs du quai d'Orsay.

Clara consulta sa montre à affichage phosphorescent.

— Trois heures avant l'aube. À six heures, le protocole « Nettoyage » s'enclenche. Valance va envoyer l'armée pour « sécuriser » les serveurs. S'ils arrivent avant qu'on ait uploadé les logs, on est morts. Et la vérité avec nous.

Elias ne répondit pas. Il changea de rapport dans un craquement sec. Il pensait à l'hôpital Necker. Sa fille, une petite chose fragile sous assistance respiratoire, dépendait de générateurs qui, dans ce chaos, n'avaient qu'une autonomie de quatre heures. Le « Veto Brutal » de Valance n'était pas qu'un blackout numérique. C'était

une condamnation à mort pour les plus faibles.

— Meudon, murmura-t-il. L'antenne de l'Observatoire. C'est le seul nœud encore relié au réseau satellitaire militaire. Si on arrive en haut de la colline, tu peux balancer ton fichier.

— Si on arrive à traverser la Seine, corrigea Clara.

Elle avait raison. Le Pont de Sèvres était un goulot d'étranglement. Un piège d'acier et de béton.

Le Land Rover vira sur deux roues, évitant une carcasse de bus de la RATP en travers de la chaussée. L'odeur de pneu brûlé et d'ozone saturait l'habitacle. Soudain, la lumière jaillit. Pas celle des fées électriques, mais celle, sauvage et primitive, des cocktails Molotov.

— Accroche-toi, gronda Elias.

Le pont était une zone de guerre. Des silhouettes noires dansaient autour d'un brasier de pneus. Des pillards ? Des citoyens en colère ? Peu importait. Pour Elias, c'étaient des obstacles cinétiques.

— Ils bloquent le passage ! hurla Clara alors qu'une brique venait étoiler le pare-brise.

Elias n'écrasa pas le frein. Il écrasa l'accélérateur. Le moteur rugit, un monstre de métal réclamant son dû. Le choc fut sourd. Un premier barrage de barrières de chantier vola en éclats. Le 4x4 tressaillit, sauta sur un débris, mais garda sa trajectoire. Une pluie de projectiles s'abattit sur la carrosserie.

— Ne regarde pas, Clara. Regarde ton écran. Dis-moi que le signal est là.

Elle ouvrit l'ordinateur portable. L'écran de 13 pouces était la seule source de lumière civilisée dans ce chaos.

— Rien. Trop de brouillage. Valance a dû activer les unités de guerre électronique mobiles. Ils savent qu'on cherche un accès.

— Alors on va monter plus haut.

Ils quittèrent les quais pour attaquer les pentes de Meudon. La route serpentait, sombre et étroite. Elias sentait la direction devenir lourde. Un pneu avait dû lâcher sur les débris du pont. Il s'en foutait. Il ferait rouler cette carcasse sur les jantes s'il le fallait.

— Pourquoi il fait ça ? demanda soudain Clara, sa voix tremblante dans le noir. Pourquoi éteindre un pays entier pour quelques milliards ?

Elias jeta un coup d'œil au rétroviseur. Des phares. Deux motos, rapides, agiles, remontant la pente derrière eux. Des pro. Les hommes de Valance. Le « Nettoyage » commençait en avance.

— Parce que le pouvoir ne craint pas la prison, Clara. Il craint l'insignifiance. Si les gens voient ce qu'ils ont fait, ils ne sont plus des élites. Ils sont juste des voleurs. Et les voleurs, on les pend.

Il braqua brusquement à gauche, s'engouffrant dans un chemin forestier interdit au public. Les branches griffèrent les portières. Les motos suivirent, le vrombissement de leurs moteurs de 1000 cm³ se rapprochant inexorablement.

— Prépare ton matériel, ordonna Elias. Je vais les retarder. Dès qu'on arrive au pied de la coupole, tu cours. Tu ne te retournes pas. Tu montes au sommet de l'antenne.

— Et toi ?

Elias freina à mort. Le Land Rover fit un tête-à-queue parfait, barrant le chemin étroit. Il sortit son arme de poing, un HK USP 45, avec la fluidité d'un automate.

— Moi, je vais m'assurer que personne ne vienne interrompre ta connexion.

Il sortit du véhicule. Le froid de la nuit le gifla. Au loin, Paris semblait être une ville fantôme, une nécropole de pierre sous un ciel sans lune. Les deux motos s'arrêtèrent à vingt mètres. Les pilotes, vêtus de noir intégral, mirent pied à terre sans un mot. Pas de sommations. Pas de négociation. C'était le style de Valance : propre, net, définitif.

Clara s'extirpa par la portière passager, le sac à dos serré contre elle. Elle regarda Elias. Le tueur professionnel qu'elle avait craint pendant des jours n'était plus qu'un homme seul face à l'abîme.

— Va ! rugit-il.

Elle détala dans la pente herbeuse, vers la silhouette massive de l'Observatoire qui découpait le ciel. Derrière elle, les premiers coups de feu claquèrent. Des détonations sèches, rythmées, qui déchiraient le silence de la forêt.

Elle courait, les poumons en feu, ses pieds glissant sur l'humus humide. Elle n'était plus une dispatcheuse. Elle n'était plus une technicienne. Elle était le dernier relais d'une vérité que le monde entier attendait.

Elle atteignit la grille périmétrale. Verrouillée. Elle ne chercha pas la serrure. Elle grimpa, les mains en sang sur les barbelés. La douleur n'était qu'une information secondaire. Elle bascula de l'autre côté, tomba lourdement, se releva.

Le bâtiment de l'antenne se dressait devant elle. Une relique de la guerre froide, un

mastodonte de ferraille pointé vers les étoiles.

En bas, sur la route, le silence était revenu. Terrifiant. Avait-il réussi ? Ou était-il déjà un cadavre de plus dans les statistiques du blackout ?

Clara s'engouffra dans la cage d'escalier de service. L'obscurité y était totale, suffocante. Elle monta les marches quatre à quatre, guidée par son seul instinct. À chaque palier, elle craignait de voir surgir une ombre.

Arrivée au sommet, sur la plateforme exposée aux vents, elle ouvrit son sac. Ses doigts tremblaient tellement qu'elle manqua de faire tomber le câble de raccordement.

— Allez... Allez... murmura-t-elle.

Elle connecta le module. L'antenne de Meudon, activée par un protocole d'urgence qu'elle avait elle-même codé dans la cave de sa planque, commença à pivoter avec un gémissement de métal grippé.

Soudain, une voix monta de l'escalier. Calme. Trop calme.

— Mademoiselle Messian. C'est inutile.

Elle se figea. Dans l'embrasure de la porte, une silhouette se découpa. Ce n'était pas Elias. C'était un homme en costume sombre, un agent de la DGSI, le regard vide de toute humanité.

— Le Ministre n'aime pas les fuites. Rendez-moi le disque, et je vous promets que ce sera rapide.

Clara regarda son ordinateur. La barre de progression affichait : *Recherche de signal

satellite... 10%*.

— Vous n'éteindrez pas tout, dit-elle, la voix blanche.

L'homme sourit et leva son arme.

— On n'a pas besoin d'éteindre tout. Juste vous.

Un coup de feu retentit. Mais ce n'était pas celui de l'agent.

L'homme bascula en avant, une tache sombre s'élargissant dans son dos. Elias était là, debout sur la dernière marche, soutenu par le chambranle de la porte. Son épaule gauche était rouge de sang, mais sa main droite tenait encore son arme avec une fermeté de fer.

— Upload ? demanda-t-il simplement.

Clara tourna l'écran vers lui.

85%... 90%... 95%...

— C'est fait, souffla-t-elle.

À cet instant précis, une décharge bleue déchira l'obscurité. L'antenne, surchargée par le signal forcé, cracha un arc électrique qui illumina tout le sommet de la colline. Elias fut projeté en arrière par l'onde de choc.

Clara fixa l'écran.

****SENT. PUBLICATION MONDIALE CONFIRMÉE.****

Elle s'effondra à côté d'Elias. En bas, à l'horizon, une première lueur grisâtre commençait à mordre sur la nuit. L'aube arrivait. Et avec elle, le réveil d'un pays qui allait découvrir que ses protecteurs étaient ses bourreaux.

Elias ouvrit les yeux, un filet de sang au coin des lèvres. Il regarda vers Paris.

— Le courant... va revenir ?

Clara prit sa main. Elle était glacée.

— Le courant, je ne sais pas, Elias. Mais la lumière, oui. Elle vient de revenir.

Au loin, le premier transformateur de la ville explosa dans un feu d'artifice de étincelles bleues, signalant la reprise sauvage du réseau. La bataille était finie. La guerre, elle, ne faisait que commencer.

****SLOGAN : Le silence est un crime. L'obscurité est sa complice. La vérité est l'interrupteur.****

Chapitre 11

Le Seuil de Criticité

L'acier de l'antenne de Meudon gémissait sous les assauts d'un vent qui n'avait plus rien de parisien. À cent cinquante mètres au-dessus du sol, l'air était une lame de rasoir qui tailladait les visages. Pour Clara, chaque barreau de l'échelle de service était une épreuve, un vestige d'un monde solide qui s'effritait sous ses doigts gelés.

Derrière elle, Elias Thorne ne montait pas. Il grimpeait comme on part au combat : chaque mouvement était une économie de force, une précision de prédateur. Mais son souffle, ce sifflement rauque au fond de sa gorge, trahissait la faille. Le sang qui s'échappait de son flanc laissait des traînées sombres sur le métal galvanisé.

— Ne t'arrête pas, lâcha-t-il. Regarde le sommet. Pas le vide.

Le vide, pourtant, était partout. La France était un trou noir. Depuis ce sommet, Clara ne voyait pas la Ville Lumière. Elle voyait un cadavre de béton s'étendant à l'infini. Pas une fenêtre éclairée. Pas un phare de voiture. Juste le silence d'un pays qu'on avait débranché pour étouffer un crime.

****LE PROBLÈME :**** L'obscurité n'est pas une absence de lumière. C'est un linceul tissé par ceux qui possèdent le bouton "OFF".

****L'AGITATION :**** À chaque seconde qui passe, les serveurs de secours de Beauvau effacent les preuves du krach. Si l'antenne ne crache pas la vérité maintenant, le crime devient la loi.

****LA SOLUTION :**** Une injection brutale. Un signal forcé. Brûler le ciel pour éclairer la boue.

Ils atteignirent la plateforme technique. Une cage de fer suspendue entre le néant et les nuages. Au centre, le boîtier de commutation haute fréquence, une verrière technologique protégée par un blindage militaire.

Clara s'effondra devant le panneau, ses doigts tremblants cherchant le port de connexion. Elias, lui, se posta à l'entrée de la plateforme, son arme au poing, les yeux fixés sur la trappe d'accès.

— Ils arrivent, dit-il.

Ce n'était pas une supposition. C'était une certitude tactique. Valance n'allait pas laisser une dispatcheuse et un traître jouer les lanceurs d'alerte sur son antenne privée.

En bas, dans les bois de Meudon, des points rouges s'agitaient. Des optiques de visée nocturne. Les "hommes de l'ombre" de Valance. Des fantômes payés pour que le soleil ne se lève jamais sur les 400 milliards envolés.

— J'ai besoin de cinq minutes, Elias. Le cryptage est une muraille de Chine.

— Tu as trois minutes. Peut-être deux.

Elias vérifia son chargeur. Neuf balles. Neuf vies contre une vérité. Il jeta un coup d'œil à Clara. Elle n'était qu'une gamine en sweat à capuche, perdue dans un monde de monstres en costume gris. Et pourtant, elle était la seule capable de rallumer les consciences.

Le premier grappin percuta le rebord de la plateforme dans un choc métallique sec.

— Clara. Maintenant.

Elle connecta sa tablette. L'écran l'éblouit, une lueur bleutée qui fit d'elle une cible parfaite. Le curseur clignotait. *IDENTIFICATION REQUISE.*

— Allez... allez... murmura-t-elle.

Le premier assaillant surgit de la trappe. Un bloc de muscles noirci, sans visage derrière son masque balistique. Elias ne somma pas. Il ne parlementa pas. Il tira. La détonation fut un coup de tonnerre dans la nuit morte. L'homme bascula en arrière, emporté par la gravité, sans un cri.

Mais ils étaient dix. Quinze. Une meute de loups en Kevlar.

— Le pare-feu réagit ! hurla Clara sans quitter l'écran des yeux. Ils tentent de me court-circuiter depuis la base !

— Ignore-les ! Fais ton job !

Elias encaissa un choc. Une balle avait ricoché sur le montant d'acier, projetant des éclats dans son épaule. Il ne grimaça même pas. Il riposta, deux coups rapides, précis. Un autre corps tomba dans l'abîme.

Le combat était d'une brutalité sourde. Pas de musique de film, juste le bruit des chairs qui percutent le fer, le râle des respirations forcées, et l'odeur de la poudre qui se mélangeait à l'ozone de l'antenne.

Elias se jeta sur le troisième homme qui avait réussi à prendre pied sur la plateforme. Le combat finit au sol, un enchevêtrement de membres et de haine. Elias utilisa le rebord de la structure pour briser le poignet de son adversaire, avant de lui loger son propre couteau de combat sous le menton.

Il se redressa, couvert d'un sang qui n'était plus seulement le sien.

— Clara ! l'état d'avancement !

— 60% ! Le signal est instable, l'antenne n'est pas alimentée à pleine puissance !

Elias regarda les câbles de haute tension qui couraient le long du mât. Le plan de Valance était parfait : le pays était dans le noir, l'antenne fonctionnait sur batteries de secours, insuffisantes pour un upload massif vers les satellites civils.

— Il faut surcharger le relais, cria Elias.

— Si je fais ça, l'antenne grille ! On n'aura qu'une seule chance !

— Fais-le !

Elias se tourna vers la trappe. Trois hommes montaient simultanément. Il ne restait plus de munitions. Il saisit une barre de fer abandonnée sur le pont.

— VETO BRUTAL, VALANCE ? cria-t-il vers le ciel noir, comme si le Ministre pouvait l'entendre depuis son bunker de velours. TU VAS VOIR CE QUE C'EST QUE LA BRUTALITÉ !

Il se jeta dans la mêlée. Ce n'était plus de la tactique, c'était de la boucherie. Il utilisait son corps comme un bouclier, ses mains comme des étaux. Il encaissa un coup de crosse en plein visage, sentit sa mâchoire craquer, mais il ne lâcha pas. Il devait gagner chaque seconde. Chaque battement de cœur de Clara était une ligne de code envoyée vers le monde entier.

Sur l'écran de la tablette, les logs du krach boursier défilaient. Les noms des sociétés écrans, les signatures numériques de Valance, les ordres de détournement. La preuve que le Black-out n'était pas un accident technique, mais un meurtre prémédité de l'économie d'une nation.

80%...

Une décharge de pistolet à impulsion électrique frappa Elias dans le dos. Son corps se cambra, chaque muscle hurlant sous la torture des volts. Il tomba à genoux.

L'agent spécial s'approcha, son arme pointée sur la nuque d'Elias. Un professionnel. Pas d'émotion. Juste l'exécution d'un ordre de nettoyage.

— Fin de partie, Thorne.

Le coup de feu retentit. Mais ce n'était pas celui de l'agent.

L'homme bascula en avant, une tache sombre s'élargissant dans son dos. Elias était là, debout sur la dernière marche, soutenu par le chambranle de la porte. Son épaule gauche était rouge de sang, mais sa main droite tenait encore son arme avec une fermeté de fer. Il avait récupéré le flingue d'un mort.

— Upload ? demanda-t-il simplement.

Clara tourna l'écran vers lui. Sa main tremblait tellement qu'elle dut le tenir à deux mains.

85%... 90%... 95%...

— C'est fait, souffla-t-elle.

À cet instant précis, une décharge bleue déchira l'obscurité. Clara avait forcé les convertisseurs. L'antenne, surchargée par le signal forcé, cracha un arc électrique massif qui illumina tout le sommet de la colline. C'était un éclair né du néant, une colonne de lumière artificielle qui dénonçait le mensonge de la nuit.

L'onde de choc fut titanesque. Elias fut projeté en arrière, son corps percutant la balustrade. Clara sentit l'air s'ioniser, ses cheveux se dresser sur sa tête.

Clara fixa l'écran une dernière fois avant qu'il ne sature.

****SENT. PUBLICATION MONDIALE CONFIRMÉE.****

Elle s'effondra à côté d'Elias. Le silence revint, plus lourd qu'avant. Mais c'était un silence différent. Ce n'était plus le silence de l'oppression, c'était le silence qui précède l'explosion.

En bas, à l'horizon, une première lueur grisâtre commençait à mordre sur la nuit. L'aube arrivait. Une aube froide, sale, mais implacable. Le pays allait se réveiller. Et il allait découvrir que ses protecteurs étaient ses bourreaux.

Elias ouvrit les yeux, un filet de sang au coin des lèvres. Sa respiration était un râle humide. Il regarda vers Paris, là où les premières silhouettes des monuments commençaient à se découper contre le ciel livide.

— Le courant... va revenir ? murmura-t-il, la voix n'étant plus qu'un souffle.

Clara prit sa main. Elle était glacée, couverte de la poussière et du sang de cette nuit de fin du monde. Elle serra ses doigts contre les siens.

— Le courant, je ne sais pas, Elias. Mais la lumière, oui. Elle vient de revenir.

Au loin, dans le quartier de la Défense, un premier transformateur explosa. Puis un deuxième. Des étincelles bleues, gigantesques, comme des feux d'artifice de court-circuit. C'était le réseau qui tentait de reprendre vie, violemment, sauvagement. Les machines de Valance ne pouvaient plus contenir la charge. La vérité était un courant trop fort pour leurs câbles corrompus.

Clara regarda le soleil poindre. La lumière n'était pas une poésie. C'était un scalpel.

La bataille de la nuit était finie. Les cadavres jonchaient la plateforme de Meudon.

Mais les fichiers, eux, étaient déjà partout. Sur chaque serveur miroir de la planète. Dans chaque rédaction. Sur chaque smartphone qui allait se rallumer.

La guerre, elle, ne faisait que commencer. Et cette fois, ils ne pourraient plus éteindre la lumière.

****SLOGAN : Le silence est un crime. L'obscurité est sa complice. La vérité est l'interrupteur.****

Chapitre 12

L'Upload de la Vérité

L'air de Meudon avait le goût du métal froid et de la fin du monde.

Elias était affalé contre le rebord de béton de la plateforme, une carcasse de cuir et de regrets. Le sang qui s'échappait de son flanc n'était plus rouge vif ; il vira au noir sous la lueur blafarde de l'aube. Clara ne le regardait plus. Ses doigts dansaient sur le clavier de la console durcie, un mouvement frénétique, presque spectral. Elle ne tapait pas du code, elle sculptait une condamnation.

— Dix pour cent, Elias. Tiens encore. Juste dix pour cent.

Le silence de la ville en contrebas était terrifiant. Paris, privée de son sang électrique, n'était plus qu'une nécropole de pierre. Pas un lampadaire, pas une sirène, rien que le vent qui s'engouffrait dans les artères vides.

À l'autre bout du spectre, dans le bunker doré de l'Hôtel de Beauvau, Marc-Aurèle Valance observait son reflet dans une vitre sans tain. Il ajusta sa cravate. Ses mains étaient sèches. À ses pieds, sur la table en acajou, un téléphone satellite crypté. Le compte à rebours affichait 05h46. Dans quatorze minutes, le protocole "Veto Brutal" entrerait dans sa phase de restauration forcée. Le courant reviendrait, les mémoires seraient vides, et lui, il serait le sauveur qui a rallumé la France après une "attaque terroriste cybernétique sans précédent".

— Monsieur le Ministre ?

C'était un conseiller, le visage délavé par une nuit blanche.

— On a un signal parasite sur le faisceau satellite de secours de l'armée. À Meudon. Valance ne cilla pas.

— Écrasez-le.

— On ne peut pas. C'est un protocole de rebond. Quelqu'un utilise les clés d'accès de la Direction du Dispatching.

Valance sentit un premier frisson, une décharge glacée le long de sa colonne vertébrale. Clara Messian. Le grain de sable était devenu un bloc de granit.

Sur la plateforme, l'ordinateur portable de Clara vrombissait, ses ventilateurs luttant contre l'effort de calcul. L'écran projetait un masque de lumière bleue sur ses traits tirés.

UPLOAD : 42%

— Ils essaient de me kicker, murmura-t-elle. Ils balancent des paquets de saturation sur le canal.

Elias laissa échapper un rire qui se termina en quinte de toux sanglante. Il serra son HK416 contre son torse, comme un enfant serre un ours en peluche.

— Fais-les... danser, Clara.

— Je change de fréquence toutes les trois secondes. Je saute d'un satellite météo à un relais télécom civil. Ils ne peuvent pas tout éteindre sans griller l'infrastructure mondiale.

Elle voyait les lignes de commande défiler. Derrière chaque ligne, il y avait les preuves. Les ordres signés numériquement par Valance. Le script "Veto_Brutal.exe". Les transactions de 400 milliards vers des comptes offshore nichés dans les recoins sombres de la blockchain. Tout était là. Une bombe atomique de données prête à être

larguée sur les serveurs de Reuters, d'Associated Press, et de chaque banque centrale de la planète.

65%

Soudain, le ciel se déchira. Un vrombissement sourd, puissant. Un hélicoptère de la Gendarmerie, tous feux éteints, plongea vers la plateforme de Meudon comme un rapace noir.

— Elias ! hurla Clara sans quitter l'écran des yeux.

Le nettoyeur se redressa dans un râle de pure agonie. L'adrénaline, cette drogue de survie, venait de forcer les portes de son système nerveux une dernière fois. Il cala la crosse de son fusil dans le creux de son épaule ensanglantée.

— Finis le job, gamine.

Le projecteur de l'hélico s'alluma, une colonne de lumière aveuglante qui foudroya la plateforme.

« ICI LA GENDARMERIE NATIONALE. COUPEZ TOUT CONTACT ÉLECTRONIQUE. MAINS SUR LA TÊTE. »

La réponse d'Elias fut brève : une rafale de 5.56 qui vint mourir sur le blindage de l'appareil. Les tireurs d'élite à bord répliquèrent instantanément. Le béton autour de Clara vola en éclats. Elle s'aplatit, protégeant le portable de son corps.

82%

— Allez... allez putain... souffla-t-elle.

Le monde devint un chaos de bruit et de fureur. Elias tirait, coup par coup maintenant, chaque mouvement lui arrachant un cri muet. Il n'essayait plus d'abattre l'hélico. Il faisait diversion. Il était le bouclier humain de la vérité.

À Beauvau, Valance hurlait dans son combiné.

— Tirez ! Je me fous de la procédure ! Détruisez cette antenne ! Détruisez tout !

Il voyait sur son moniteur de contrôle la barre de progression de l'upload. C'était son arrêt de mort qui se dessinait, pixel par pixel. Sa carrière, sa vie, l'ordre qu'il avait bâti sur des cadavres financiers. Si ces fichiers sortaient, il ne serait pas un ministre déchu. Il serait le plus grand criminel de l'histoire moderne.

— Monsieur, le courant... le réseau se réactive seul ! Les condensateurs lâchent ! prévint un technicien.

Dehors, le quartier de la Défense s'illumina d'une lueur spectrale. Un premier transformateur HT explosa dans un fracas de tonnerre. Puis un deuxième. Des éclairs bleus zébrèrent le ciel encore sombre. Le système nerveux de la France, surchargé par les commandes contradictoires de la purge de Valance et la tentative de reprise de contrôle de Clara, était en train de faire un AVC généralisé.

Meudon. 05h52.

Une balle de sniper traversa l'épaule d'Elias. Il bascula en arrière, ses yeux fixés sur les étoiles qui s'effaçaient. Clara sentit le vent de la mort passer sur elle.

98%

99%

Le curseur clignota. Un instant d'éternité. Le satellite était en train de passer sous la ligne d'horizon.

UPLOAD TERMINÉ. DIFFUSION EN COURS SUR 412 MIROIRS.

Clara ferma les yeux un instant. Elle n'entendait plus les pales de l'hélicoptère, ni les explosions des transformateurs au loin. Elle n'entendait que le battement furieux de son propre cœur.

— C'est fait, Elias. C'est fini.

Elle se tourna vers lui. Le nettoyeur ne répondait plus. Il avait un demi-sourire figé sur le visage, le regard tourné vers cet horizon où le soleil commençait enfin à mordre le ciel. Il était mort en sachant que le courant allait revenir, mais que personne ne pourrait plus ignorer ce qui s'était passé dans le noir.

Soudain, le portable de Clara vibra. Une notification. Puis dix. Puis cent. Le monde s'était rallumé. Et le monde était en train de lire.

À Beauvau, Marc-Aurèle Valance s'effondra dans son fauteuil Louis XV. Sur les écrans de télévision qui se rallumaient un à un dans les couloirs du ministère, son propre visage s'affichait déjà. Accompagné des logs. Accompagné de l'ordre "Veto Brutal". Les réseaux sociaux, à peine reconnectés, explosaient sous un raz-de-marée de haine et de justice.

Il prit le pistolet de service dans le tiroir de son bureau. Il regarda la dorure du plafond.

Dehors, le soleil se leva pour de bon.

Clara se leva de la plateforme, les jambes tremblantes. Elle ramassa le portable, jeta un dernier regard au corps d'Elias, et se dirigea vers les escaliers de secours alors que les forces d'intervention commençaient leur descente en rappel.

Elle n'avait pas peur. Ils pouvaient la traquer, l'enfermer, ou l'effacer.

Elle avait fait ce que personne n'avait osé faire : elle avait forcé l'humanité à regarder le monstre en face, en plein jour.

Le silence n'était plus une option. L'obscurité avait perdu.

****LA VÉRITÉ N'EST PAS UNE OPTION. C'EST UNE SURCHARGE QUE VOTRE SYSTÈME NE PEUT PAS SUPPORTER.****

Chapitre 13

06h00 : Retour de Charge

****06:00:00.****

Le silence n'est pas une absence de bruit. C'est une tension. Une corde d'acier tendue au-dessus d'un gouffre, prête à rompre.

À l'instant précis où la trotteuse invisible de l'horloge atomique de l'Observatoire franchit le zénith de la nuit, le "Black Start" est amorcé. Ce n'est pas un interrupteur qu'on bascule. C'est un cœur qu'on électrocute pour le forcer à battre à nouveau.

Dans les entrailles de la centrale de Gennevilliers, les turbines hurlent. Un cri de métal qui déchire le silence de plomb de la banlieue parisienne. Le courant ne revient pas : il envahit. Il sature les lignes. C'est une onde de choc de 400 000 volts qui galope le long des pylônes, une cavalerie invisible lancée à l'assaut des ténèbres.

****06:00:15.****

L'Hôpital Necker n'est plus qu'un tombeau de béton froid. Dans l'unité de soins intensifs pédiatriques, Elias Thorne est agenouillé contre le mur, une main pressée sur son flanc où le sang poisse son bandage de fortune. Ses yeux sont fixés sur le respirateur de sa fille. Le voyant de la batterie de secours clignote en rouge. Un battement agonisant.

Un. Deux. Trois.

Le silence de la chambre est soudain brisé par un claquement sec. Le disjoncteur

principal vient de se réarmer.

Le bourdonnement revient. D'abord un murmure, puis un vrombissement rassurant. Les écrans LCD s'allument, inondant la pièce d'une lumière blanche, chirurgicale, presque divine. Le respirateur reprend son cycle. *Inspiration. Expiration.* Elias ferme les yeux. Ses épaules s'affaissent. Il sent la morsure de la douleur, le froid qui gagne ses membres, mais il sourit. L'obscurité a reculé de quelques centimètres. Pour lui, le monde s'arrête là. Sa mission est accomplie. Le tueur est devenu un simple père qui regarde l'oxygène remplir les poumons de son enfant.

06:01:40.

À l'Hôtel de Beauvau, Marc-Aurèle Valance est un spectre dans un palais de miroirs.

Quand le courant revient, il ne ramène pas la lumière. Il ramène le jugement. Les lustres en cristal s'embrasent, projetant des ombres difformes sur les dorures. Sur son bureau Louis XV, ses trois téléphones se mettent à hurler simultanément.

Valance ne décroche pas. Il regarde les écrans géants du centre de crise qui se réveillent. Ils ne crachent pas les graphiques de la bourse. Ils ne montrent pas les flux de sécurité.

Ils montrent son visage.

Un "leak" massif. Les serveurs de la presse nationale, réactivés par le flux électrique, sont saturés. L'ordre "Veto Brutal", signé de sa main, numérisé, crypté mais désormais décodé par le script de Clara, tourne en boucle sur toutes les chaînes d'info. Les logs du krach boursier, les transactions fantômes, les ordres de sabotage : tout est là. Le pays se réveille avec la preuve de sa propre exécution.

La porte du bureau s'ouvre. Ce n'est pas sa secrétaire. Ce n'est pas son garde du corps.

C'est le Colonel de la Gendarmerie Nationale. Le regard est froid comme le marbre des marches du perron. Derrière lui, deux hommes en civil, visages de pierre, brassards orange.

— Monsieur le Ministre, dit le Colonel d'une voix dépourvue d'émotion.

— Ne dites rien, coupe Valance. Sa voix est un râle.

Il regarde le pistolet dans le tiroir ouvert. Une fraction de seconde. Puis il regarde les écrans. La foule commence déjà à s'agglutiner devant les grilles du ministère, silhouettes sombres sous la lueur des premiers lampadaires qui grésillent.

— Le système ne pardonne jamais les erreurs de calcul, murmure Valance pour lui-même.

Le Colonel s'approche. Le clic des menottes qui se referment est le bruit le plus net que Valance ait entendu de toute sa vie. La fin d'un règne. Le début d'un lynchage légal.

****06:15:00.****

Clara Messian marche sur le bitume encore humide du quai de la Rapée.

Autour d'elle, Paris se convulse. Les feux de signalisation repassent au vert, puis au rouge, dans un ballet chaotique. Les alarmes des magasins, déclenchées par le retour de tension, hurlent à la mort. Les gens sortent sur les balcons, hagards, leurs téléphones à la main comme des talismans. Ils lisent. Ils comprennent. Le choc thermique de la vérité.

Elle sent l'odeur de l'ozone et du café qui commence à filtrer des premiers bistrots qui

ouvrent leurs rideaux de fer. Elle a jeté son badge. Elle a jeté son passé.

Elle s'arrête devant une vitrine de téléviseurs. Une douzaine d'écrans affichent la même image : l'arrestation de Valance, filmée en direct par un drone de presse. Le géant est à terre.

Son portable vibre dans sa poche. Elle l'extrait. Un message crypté s'affiche sur l'écran fissuré.

« Le flux est rétabli. Les preuves sont gravées dans le cloud mondial. Ils ne peuvent plus effacer l'histoire. »

Clara ne répond pas. Elle lève les yeux vers l'horizon. Le soleil déchire enfin la brume de la Seine. C'est un disque orange, brutal, qui ne laisse aucune place à l'ambiguïté.

Elle pense à Elias, dont elle ignore s'il a survécu à ses blessures. Elle pense aux millions de gens qui vont devoir réapprendre à faire confiance à un interrupteur. Elle sait que la bataille ne fait que commencer. Le krach a eu lieu, l'argent s'est envolé, mais le crime a un nom. Et ce nom est écrit en lettres de feu sur chaque terminal du pays.

Elle retire la carte SIM de son téléphone, la brise entre ses doigts agiles de technicienne, et laisse les morceaux tomber dans une bouche d'égout.

Elle n'est plus la Dispatcheuse. Elle n'est plus une employée de l'État. Elle est le grain de sable qui a broyé l'engrenage.

06:30:00.

La ville gronde. Ce n'est plus le silence de la peur, c'est le murmure de la colère. Les métros s'ébranlent dans les tunnels, transportant une population qui ne sera plus

jamais la même.

Le réseau électrique est stable. La charge est revenue. Mais le contrat social, lui, a fondu sous l'intensité du courant.

Clara s'enfonce dans la foule du métro Bastille. Elle n'est qu'une silhouette parmi d'autres, une femme en sweat à capuche qui disparaît dans le flux des travailleurs.

Elle sait que le pouvoir a horreur du vide. Ils essaieront de la retrouver. Ils essaieront de colmater la brèche. Mais on ne rallume pas une bougie dans un ouragan.

****SOLUTIONS : ****

1. ****L'ÉLITE EST DÉMASQUÉE.****
2. ****L'OMBRE N'EST PLUS UN REFUGE.****
3. ****LA VÉRITÉ EST LA SEULE SURCHARGE QUE LE SYSTÈME NE PEUT PAS RÉGULER.****

Clara Messian sourit pour la première fois depuis des mois. Elle inspire l'air frais du matin, chargé de l'électricité statique d'une révolution qui s'ignore encore.

Le Veto était brutal. La réponse le sera davantage.

****FIN DU PROTOCOLE.****

****RETOUR À LA NORMALE : IMPOSSIBLE.****

FIN

Merci d'avoir lu "Veto Brutal : L'Ordre de Black-out"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)